

Le patrimoine culturel dans la gestion durable de la forêt

Le point de vue hollandais



Histoire et patrimoine

Le patrimoine culturel dans la gestion forestière

L'étude du patrimoine culturelle

Stratégies de gestion



Patrick Jansen
Mark van Benthem
Casper de Groot
Martijn Boosten

'Le patrimoine culturel dans la gestion durable de la forêt' a été édité en 2012 par la Fondation Probos. La mise en page a été réalisée par Gebca Velema de la Fondation Probos. Cette publication est également disponible en anglais et en allemand (www.probos.nl).



ISBN 978 90 74277 242

© 2012 Stichting Probos, Wageningen

Des parties de texte peuvent être extraites de la présente publication à condition de mentionner la source.

Table des matières

1	Introduction		2
2	Histoire et patrimoine		6
3	Le patrimoine culturel dans la gestion forestière		28
4	L'étude du patrimoine culturelle		48
5	Stratégies de gestion pour le patrimoine culturel		78

1

Introduction

Les talus sont de surprenants éléments du patrimoine culturel, que l'on trouve dans de nombreuses forêts d'Europe. Ils ont souvent une histoire intéressante, notamment l'histoire de l'occupation des terres, dont sont assez représentatifs.



Introduction

Quasiment toutes les régions boisées d'Europe sont le fruit du travail des générations qui se sont succédées. Chaque génération a laissé son empreinte et celle-ci est encore visible de nos jours. Parmi de nombreux exemples, on peut citer les remblais et fossés, les parcelles fossiles, les tumulus, les charbonnières, les fosses de sciage, les fourneaux métallurgiques, les sites de production de bitume, les fours, les signes associés à la gestion du gibier et à l'exploitation des forêts, les anciens enclos en bois, les vieilles plantations forestières, les emplacements d'anciens taillis de production industrielle ou préindustrielle, les taillis composés d'arbres têtards, ou toutes autres formes de peuplements forestiers destinés à la production de glands, de fourrage, de résine et d'autres produits.

En Europe cependant, des sites forestiers et des vestiges historiques de grande valeur sont endommagés par les activités courantes de la gestion des forêts. Il est rare que ces dégradations soient intentionnelles: elles sont plutôt dues à un manque d'intérêt de la part de la discipline pour le patrimoine culturel et à un manque d'expérience dans l'intégration de cette dimension dans la gestion forestière. En outre, de nombreux gestionnaires et propriétaires de forêts n'ont tout simplement pas conscience de tout ce qui dans les forêts témoigne du passé.

Ces dernières années aux Pays-Bas, les gestionnaires forestiers ont porté une plus grande attention au patrimoine culturel. Dans de nombreuses zones forestières, des recherches ont été réalisées sur l'histoire, et le patrimoine historique a été répertorié. À de nombreux endroits, des paysages forestiers historiques ou des éléments historiques individuels ont été remis en état. Depuis une dizaine d'années déjà, la Fondation Probos dépense beaucoup d'énergie à attirer l'attention sur le patrimoine historique afin de transmettre des connaissances aux gestionnaires forestiers et à d'autres person-



nes directement ou indirectement concernées par la gestion des forêts aux Pays-Bas. Ce livre tente de transmettre cette passion pour le sujet, ainsi que les connaissances acquises par les gestionnaires forestiers dans d'autres pays.

Ce livre s'adresse aux gestionnaires forestiers et aux autres personnes qui sont directement ou indirectement concernées par la gestion des forêts, tels que des chercheurs, responsables politiques, étudiants, bénévoles et autres. L'écriture est basée sur quelques connaissances de base du sujet.

Le livre est en grande partie basé sur les connaissances et l'expérience acquises aux Pays-Bas en matière de patrimoine culturel dans la gestion des forêts. Afin de rendre le guide le plus clair possible pour les gestionnaires forestiers dans les différents pays européens, des exemples ont été cités dans ce guide avec l'aide d'un certain nombre de personnes de contact issus d'autres pays. Il sera néanmoins nécessaire de traduire les connaissances figurant dans ce livre en fonction de la situation spécifique de chaque pays. La situation peut en effet être très différente. Nous sommes malgré tout persuadés que ce livre peut être utile pour chaque gestionnaire forestier en Europe pour la constitution et la diffusion des connaissances sur le patrimoine historique en matière de gestion des forêts, surtout si le livre est accompagné par exemple de cours, d'excursions et de travaux (recherche, planification, exécution) assurés par des spécialistes.



Le sujet essentiel de ce guide est la forêt, préoccupation centrale de la fondation Probos, mais l'ouvrage se veut néanmoins également important pour les recherches sur l'histoire d'autres zones naturelles, et même pour les paysages agraires.

En 2005, le livre "Elements of cultural heritage in and of forests" (Eléments du patrimoine culturel des forêts et visibles dans les forêts) a été publié par Probos. Depuis, Probos a tenté de sensibiliser davantage les gestionnaires forestiers à ce patrimoine culturel.

La Fondation Probos

Probos a été créé en 1965 et intervient en tant que centre de connaissances et d'innovation pour une gestion et une extension durable des forêts. Quelques exemples de programmes au sein desquels Probos travaille: le patrimoine culturel, l'utilisation durable du bois, la production de bois et de biomasse, les statistiques en matière de forêt et de bois, l'aménagement des forêts, les loisirs et la biodiversité. L'accent est mis sur les Pays-Bas, sans toutefois s'y limiter. Avec des effectifs fixes de dix personnes, Probos développe des connaissances et des innovations lorsque des problèmes ou des opportunités sont signalés dans le domaine de la gestion des forêts ou dans la chaîne du bois (bois, loisirs, biodiversité). À cet effet, on ne recule pas devant des recherches empiriques, mais la majorité des recherches sont composées d'une combinaison de résultats scientifiques, d'expériences pratiques de gestionnaires, de l'apport de connaissances propres, et d'une volonté de créativité.

L'étape suivante est constituée des résultats, sous la forme de nouvelles connaissances, machines, méthodes, stratégies et de nouveaux concepts, à transposer en pratique. Toutes sortes de moyens d'information sont mises en œuvre à cet effet, dont les livres, symposiums, excursions, sites Internet et vidéos. Le but est d'informer, inspirer et motiver le groupe-cible qui se compose en premier lieu de gestionnaires forestiers, de l'industrie du bois, des responsables politiques et des personnes impliquées dans et autour de tout ce qui concerne le bois.

Si nécessaire, Probos va encore un peu plus loin en testant de nouvelles connaissances et innovations, en collaboration avec le groupe-cible sous la forme de projets servant d'exemples. Probos laisse ensuite le groupe-cible ou les bureaux de conseils et d'ingénieurs prendre le relais.

Les forêts peuvent abriter plusieurs sortes de traces de l'influence humaine, comme ces traces d'exploitation minière préhistorique dans les Alpes d'Eisenerz. Ces étroites tranchées (que l'on appelle également "Röschen" - "petite rose") marquent l'emplacement d'une galerie effondrée.



2

L'importance et patrimoine



L'importance du patrimoine historique



Le patrimoine dans les forêts européennes

Les éléments de patrimoine culturel peuvent avoir une valeur sur le plan historique, esthétique et écologique. De nombreuses allées forestières ont une longue et intéressante histoire et sont très appréciées pendant la saison touristique et les loisirs. Ils peuvent également avoir une importance écologique, par exemple, car ils offrent un habitat non négligeable à des espèces de plantes qui ne poussent que dans les forêts anciennes.





L'importance du patrimoine historique

Les éléments et structures du patrimoine historique sont une source d'information sur l'histoire de nos paysages. Ils ne sont pas seulement d'une importance scientifique, mais également éducative. Ils sont effet idéaux pour expliquer notre histoire. Le patrimoine culturel est également de plus en plus important pour les loisirs et le tourisme. De nombreux éléments du patrimoine culturel sont présents dans certaines régions uniquement, par exemple à cause des différences dans le relief, l'état des sols, la gestion de l'eau et l'occupation par l'homme. C'est pourquoi ces éléments nous informent sur l'histoire de la région en question. Le défrichement typique des landes au début du vingtième siècle est par exemple caractéristique pour les sols sablonneux et secs des Pays-Bas. Ces éléments sont ainsi importants pour l'identité spécifique de la région et le développement du tourisme. La forte identité d'une région offre aux gens la possibilité de s'identifier avec leur environnement. Les gens se sentent de manière générale plus chez eux dans leur 'propre' paysage. Un habitant de l'est des Pays-Bas se sentira par exemple plus chez lui dans un paysage de campines à petite échelle, plutôt que dans une région basse et humide comme dans l'ouest des Pays-Bas. En plus de cette identité, un paysage où le passé est visible est généralement plus apprécié qu'un paysage où le passé a disparu, par exemple suite à des changements drastiques dans l'utilisation du sol. Ainsi, le patrimoine culturel contribue au vécu du territoire. Le paysage historique concerné n'est souvent pas seulement apprécié par les habitants locaux. Il exerce également une importante force d'attraction sur les visiteurs

néerlandais et étrangers, surtout lorsque le paysage en question est unique. De plus en plus souvent, des organismes tels que les services touristiques, les communes et les entreprises de loisirs jouent habilement de ces aménités avec des itinéraires de randonnée et cyclistes où le patrimoine culturel joue un rôle important.

De nombreux éléments et paysages forestiers jouent actuellement un rôle important dans la biodiversité. La biodiversité signifie



une diversité dans les formes de vie, s'agissant généralement d'une diversité d'espèces. Un grand nombre de plantes et d'animaux se sentent tout à fait à l'aise dans et à proximité des éléments forestiers historiques. Cela est dû d'une part aux habitats spécifiques qui les hébergent, mais également aux innombrables gradients qu'ils forment (diversité). Les étangs et voies d'eau créés par l'homme constituent un environnement idéal pour y vivre, par exemple pour les plantes d'eau et de berges, les amphibiens et différents types d'insectes. Les plantes qui ne supportent pas bien l'accumulation de litières et/ou qui ont besoin d'un substrat minéral ont la possibilité de croître sur des talus et dans les allées. Ainsi les buttes dans les forêts, les collines et les fossés sont importants pour les champignons, les mousses et les plantes supérieures qui ne peuvent pas prospérer dans les forêts qui possèdent généralement d'épaisses litières. Les talus abrupts sont ainsi souvent utilisés par exemple par les abeilles et les guêpes des sables ainsi que par les autres animaux qui creusent des trous, comme les lapins et les blaireaux. Les arbres en bordure des allées sont souvent les plus vieux arbres dans la forêt et possèdent par conséquent souvent de nombreux creux et fentes, ce qui les rend importants pour les chauves-souris, les martres et les oiseaux qui couvent dans le creux des arbres. Les taillis offrent un système très dynamique, permettant à de nombreuses espèces de s'y sentir à l'aise.

De nombreux éléments du patrimoine culturel doivent être considérés, du point de vue de la biodiversité, comme étant le pendant anthropique des habitats naturels, tels que les cépées qui se sont développées autour d'anciennes souches comme pendant des pieds d'arbres âgés et

Le patrimoine culturel est une partie importante de l'identité locale et régionale. Il a donc été l'axe majeur du développement des chemins de randonnées à pied et à vélo, comme par exemple ceux des forêts voisines de Groesbeek (Pays-Bas) et Arnsberg (Allemagne).



dépérissants, les buttes dans les forêts comme pendant des mottes de déracinement. C'est justement lorsque que de tels habitats naturels sont absents (ou insuffisants) que de tels éléments historiques de la forêt sont d'une grande importance pour la biodiversité. C'est le cas dans bon nombre de forêts européennes.

Dans la gestion des forêts, le patrimoine culturel et les autres fonctions de la forêt sont généralement fortement imbriqués. La production du bois se combine parfaitement avec l'attention portée au patrimoine culturel. La production de bois était d'une importance essentielle dans les paysages historiques. Les vacanciers et les touristes apprécient énormément le côté patrimoine historique des forêts. En décrivant la relation entre le patrimoine historique et la nature, il convient expressément de faire une distinction entre les objectifs en matière de biodiversité et l'aspect naturel. Le dernier terme fait ici référence à des écosystèmes qui se développent de manière relativement spontanée, autrement dit, sans l'intervention de l'homme. Cela est donc opposé au patrimoine culturel qui est au contraire issu des mains humaines. Le patrimoine culturel peut donc en règle générale parfaitement être combiné à la biodiversité, mais moins bien avec l'exigence de naturalité.



Le patrimoine dans les forêts européennes

Les forêts européennes possèdent une histoire riche et sont une riche source de patrimoine historique. Il est impossible de citer tous les types d'éléments historiques présents. C'est pourquoi dans ce chapitre, des exemples issus de différents pays européens sont donnés afin de bien illustrer l'énorme richesse du patrimoine historique de nos forêts.

Types de forêts et arbres remarquables

Un type de forêt historique fréquemment rencontré correspond aux (anciens) taillis. Dans le cadre de la gestion des taillis, les arbres sont régulièrement (par exemple tous les quatre ou dix ans) coupés à faible hauteur, après quoi les arbres repoussent sous la forme de rejets. Le régime de taillis est probablement l'une des plus anciennes formes de gestion des forêts. On le connaissait déjà au temps des Romains et il représentait, dans de grandes parties de l'Europe, la principale forme de gestion à partir du Moyen-âge jusqu'au début du vingtième siècle. Le système devait son succès à la récolte régulière (revenus régu-

liers) et au fait qu'il nécessitait peu de dépenses en plantations, parce que les souches avaient une longue durée de vie. Les essences fréquemment utilisées dans la culture des taillis aux Pays-Bas étaient le chêne, le frêne, l'aulne, le saule et le charme. Des essences comme l'érable, le hêtre et le bouleau étaient également utilisées pour les taillis. Dans de nombreuses forêts, l'on trouve actuellement encore des restes de taillis sous la forme de taillis ou de cépées âgées, c'est à dire des taillis qui n'ont plus été coupés depuis longtemps et qui se sont par conséquent transformés en de larges cépées à plusieurs troncs souvent flexueux. Les futaies sur souches, quant à elles, sont nées de taillis où toutes les pousses ont alors été coupées, à l'exception des mieux formées qui sont ensuite devenues des arbres de haute futaie. C'est ainsi que sont apparus les arbres avec des pieds caractéristiques épaissis et souvent tordus. À de nombreux endroits en Europe, on rencontrait également des taillis sous futaie où, sur une parcelle contenant des taillis, on trouvait également quelques arbres de haute futaie. Le taillis fournissait du bois à brûler et du bois pour d'autres usages, tandis que les arbres de haute futaie pouvaient être récoltés pour le bois de construction.

Dans de nombreuses forêts, on retrouve des paysages hérités du passé des forêts. Ils nous informent sur l'utilisation passée des forêts. Un bon exemple est ce taillis abandonné qui est caractérisé par d'anciennes cépées âgées de plusieurs centaines d'années, comme ici dans l'Eifel en Allemagne.



Les traces d'arboretums, de pépinières, de forêts en étoile, de vergers, etc. qui se trouvent dans les forêts actuelles font également partie des types de forêts remarquables appartenant au patrimoine historique forestier.

Dans les forêts, on retrouve en outre souvent un grand nombre d'arbres remarquables, aux dimensions souvent imposantes, qui servaient dans le passé à marquer une limite ou un endroit avec une signification particulière ou un évènement particulier. Pendant des siècles, les saints étaient par exemple vénérés au travers des arbres. En introduisant des pièces de monnaie, des clous ou d'autres objets dans l'écorce des arbres, on pensait pouvoir guérir les malades. On pensait également souvent que les arbres permettaient de faire réaliser des vœux. Par ailleurs, une grande quantité d'arbres sont plantés à l'occasion d'une naissance, d'un mariage ou du décès d'une personne. En forêt se trouvent également souvent des traces d'anciennes plantations ornementales ou d'aménagements de parcs. Ces traces sont souvent reconnaissables à la forme particulière des arbres (arbres écimés, arbres en espalier, cépées), ainsi qu'aux essences ou variétés de pépinières rarement présentes dans les forêts et généralement exotiques.

Un ensemble de pins sylvestres à proximité de Muckcross House en Irlande. Plusieurs arbres étaient parfois plantés ensemble de façon à ce que les troncs finissent par fusionner. Au dix-huitième et dix-neuvième siècles, cette technique était utilisée dans les parcs et les jardins. On voulait ainsi aboutir à un style ancien et idyllique en imitant les cépées biscornues.



Les plantations en ligne

Dans les forêts (faisant anciennement partie de domaines), on retrouve encore souvent des allées ou des restes d'allées. Ces allées peuvent être âgées de cent et parfois même deux cents ans. La structure en allée peut toutefois être encore plus ancienne. L'allée actuelle peut en effet être héritée de l'ancienne allée qui, après la mort des arbres d'origine, a été replantée. À partir du dix-septième siècle, les grands propriétaires commençaient à s'inspirer de l'aménagement symétrique 'à la Française' et à aménager des allées pour embellir leur domaine. De longues perspectives étaient ainsi créées. Les allées étaient parfois aménagées en forme d'étoile, ou suivant un autre modèle. Plus tard, des allées furent également de plus en plus souvent aménagées à l'extérieur des domaines, le long des chemins afin d'offrir une protection aux voyageurs et pour produire du bois. Bien que l'embellissement fût souvent le principal but, de nombreuses allées et rangées d'arbres servaient également à marquer des limites ou à protéger les jeunes plantations voisines contre le vent. De nombreuses allées aux Pays-Bas ont été aménagées avec des essences feuillues comme les chênes européens ou les chênes d'Amérique, le hêtre, le tilleul et l'orme, mais l'utilisation de conifères, tels que les pins sylvestres, n'était pas inhabituelle. Une forme particulière d'allée est l'allée végétale. Il s'agit d'un chemin de promenade recouvert de feuillages où les arbres feuillus situés des deux côtés du chemin sont reliés sur le dessus pour former une sorte de tunnel. Les allées végétales ont souvent été aménagées sur les domaines du dix-septième jusqu'au dix-neuvième siècle.



Cette rangée de hêtres, une ancienne haie tombée en désuétude qui borde un talus (Blackdown Hills, Somerset, Angleterre) sont un exemple du grand nombre d'éléments linéaires que l'on trouve aujourd'hui dans les forêts.



Les allées sont des éléments caractéristiques du paysage forestier du (nord-ouest) de l'Europe, fortement associés aux domaines aristocratiques. Les allées sont caractérisées par des arbres d'âge et d'aspect identiques et une distance de plantation plus ou moins régulière. Elles peuvent être composées d'une seule rangée d'arbres plantés de chaque côté de l'allée, comme c'est le cas ici dans l'Allée du Chancelier dans la partie sud de la forêt de Meerdael en Belgique. Une allée peut également se composer de plusieurs rangées d'arbres plantés de chaque côté du chemin.



Dans le passé, dans les forêts, des bandes de feuillus (par exemple de bouleaux) étaient aménagées entre les pins sylvestres et les autres conifères sensibles aux incendies. En cas de feux de forêts, ces pare-feux végétaux devaient éviter le passage des feux de cimes. La photo montre les restes d'un pare-feu végétal à Epe dans la Veluwe (Pays-Bas).

Une autre forme de plantation en ligne que l'on trouve dans les forêts est le pare-feu végétal. Les pare-feux végétaux sont des rangées de feuillus, comme par exemple des bouleaux, qui ont été aménagées entre des parties de forêts sensibles aux incendies composées de pins et d'autres résineux pour éviter le passage des feux de cimes. Les rangées d'arbres peuvent par ailleurs indiquer d'anciens marquages de limites.

Dans les forêts peuvent également se trouver différentes haies ou restes de haies qui servaient de séparations entre les parcelles, ou pour retenir le bétail ou les animaux sauvages. Les haies abandonnées se reconnaissent aux troncs souvent entrelacés et la plantation étroite des différents arbres et arbustes. Les arbres ou arbustes présentent souvent des ramifications ou des renflements qui sont la conséquence de la coupe et/ou de la taille régulière de la haie.

Les clairières ou anciennes clairières

L'homme crée des clairières dans les forêts depuis des milliers d'années. Les chasseurs-rabatteurs du Mésolithique (9500-5000 avant J.C.) intervenaient déjà activement dans la forêt pour créer des clairières afin d'y attirer les animaux sauvages. Avec l'arrivée de l'agriculture, de 5000 à 3500 avant J.C., des parties de forêts étaient également défrichées pour y aménager de petits champs. On retrouve encore toujours des clairières ou des vestiges d'anciennes clairières dans les forêts. On peut parfois identifier d'anciens jardins, d'anciens pâturages, des vestiges de terroirs irrigués, de terres agricoles, et d'anciennes constructions. Ces sites sont parfois encore facilement identifiables par une différence de végétation, où l'on retrouve des plantes de jardin, des plantes potagères, ou une végétation herbacée. Des restes de matériaux (graviers, cailloux, béton, asphalte, etc.) ou des vestiges de constructions peuvent également être présents. On reconnaît en outre souvent les anciennes clairières à des limites créées par des talus, des haies ou des chemins.

Ruines d'un corps de ferme au milieu d'un peuplement de sapins (Salzkammergut, Autriche). D'après le cadastre établi sous le règne de François 1er d'Autriche (1817), cette ferme avait à l'origine été bâtie sur une prairie. Aujourd'hui, des vestiges des fondations (mur de pierre) et plusieurs objets - vieux poêle, bouteilles en verre et tessons de poterie - ainsi que plusieurs arbres fruitiers, sont encore présents. On peut également y discerner un ancien tracé de route. Plusieurs tilleuls avaient été plantés sur la pente à laquelle est adossée la ferme. Le tilleul jouait autrefois un rôle important dans les croyances populaires en Europe centrale. On lui accordait le pouvoir de protéger contre les esprits malfaisants, les sorcières et la foudre: c'est pourquoi on le plantait dans les villages et les fermes avoisinantes.



Les talus

Les forêts européennes contiennent sans doute des dizaines de milliers (ou peut-être des centaines de milliers) de kilomètres de talus en terre. Ces éléments allongés, parfois vieux de plusieurs siècles, forment un membre estimé de la famille des éléments de forêts historiques. On distingue au moins vingt types de talus différents, mais les principaux sont les talus servant de clôture contre les animaux sauvages, les limites de parcs pour le bétail, les enceintes défensives, et les talus de délimitation. Les talus élevés contre les animaux sauvages servaient à éviter que les animaux ne pénètrent dans les zones cultivées ou dans des parties vulnérables de la forêt, comme les taillis. D'autres talus pouvaient limiter ou guider les déplacements du bétail. Des exemples connus sont les nombreux chemins de passage pour les moutons qui ont été aménagés entre les bergeries et les pâturages. De mémoire d'homme, les élévations de terre ont toujours été utilisées pour se protéger contre les attaques ennemies. Jusqu'au Bas Moyen-Age, dans les territoires actuels des Pays-Bas, de l'Allemagne, de la Suisse, du Luxembourg, de la France et de la Belgique, de tels ouvrages de défense ont été érigés. Ces élévations de deux à quatre mètres de haut et de sept à neuf mètres de large servaient à protéger les circonscriptions, les villages, les hameaux et autres contre les armées ennemies et les pillards.

Ce talus de douze kilomètres de long appelé 'wildgraaf', a été élevé à proximité d'Arnhem, aux Pays-Bas, pour repousser les animaux sauvages. Ce relief a été aménagé par les fermiers locaux afin de protéger leurs champs contre les animaux sauvages que les rois-gouverneurs Guillaume II et Guillaume III gardaient sur leurs terres incultes pour la chasse. Les rois-gouverneurs n'étaient pas disposés à réduire la population de gibier pour le bénéfice des fermiers locaux.



Elles étaient également souvent utilisées pour les péages, pour matérialiser des frontières. On trouvait souvent à côté de ces ouvrages de défense des fossés profonds et les buttes étaient munies de plantations impénétrables. Les forts à remparts sont bien plus anciens et datent de la période 500-1050 après J.C. Ces forts ronds ou semi-circulaires étaient composés de remparts de terre de deux à quatre mètres de haut entourés d'un ou de plusieurs fossés secs ou humides, et avaient pour but de servir de refuge temporaire en cas d'attaques. Pendant des siècles, aux endroits stratégiques, des fortifications en terre étaient en outre ajoutées pour protéger par exemples les points vulnérables dans une ligne de défense. Les ouvrages de défense qui étaient constitués de buttes en terre de forme de carré, de pentagone ou d'hexagone se trouvent actuellement souvent au milieu de zones boisées.

Il existait une quantité innombrable de manières de matérialiser des frontières lorsqu'elles n'étaient pas encore finement cartographiées, comme les arbres, les fossés, les élévations de terre, les murets en pierre, les bornes et les talus. Les talus servant de limites n'avaient souvent pas pour unique fonction de matérialiser une frontière, mais servaient souvent également à circonscrire les déplacements des animaux sauvages ou du bétail.

Dans les forêts à proximité d'Arnsberg (Allemagne), se trouve la fameuse 'Schwedenschanze'. Cette fortification a été utilisée entre autres aux XVIIe et XVIIIe siècles afin de contrôler, lors de nombreux sièges, l'accès occidental de la ville d'Arnsberg. L'appellation locale de 'Schwedenschanze' (enceinte suédoise), sous laquelle cette butte est connue, fait référence à la guerre de Trente Ans (1618-1648) pendant laquelle les troupes suédoises occupèrent différentes régions allemandes. Cette dénomination est souvent donnée en Allemagne (à tort ou à raison) à d'anciennes fortifications et refuges. La question est de savoir si la butte près d'Arnsberg est réellement en rapport avec le siège suédois.



Les fossés

De nombreux fossés dans des zones boisées ou naturelles sont flanqués d'un talus souvent élevé avec les matériaux issus du creusement du fossé. On formait ainsi une double barrière contre le bétail, les animaux sauvages et d'autres envahisseurs indésirables contre lesquels la butte a été élevée.

Différentes forêts sont compartimentées par des fossés parallèles. En terrains humides, il s'agit souvent de parcelles issues de plantations en bandes, réalisées pour rendre des parcelles marécageuses propres à la culture du bois, en érigeant des crêtes sur lesquelles les arbres pouvaient pousser, avec entre elles des fossés de drainage. Par contre, sur des sols sablonneux, les fossés parallèles suggèrent souvent des plantations forestières réalisées au moyen de semis réalisées au dix-neuvième et au début du vingtième siècle. Pour recouvrir les semences de pins, du sable était retiré des fossés et répandu de chaque côté. Ces fossés se trouvent souvent à six à sept mètres les uns des autres.

Des fossés pouvaient également être creusés afin de matérialiser des limites foncières ou politiques. Cela se faisait par exemple lors de la vente de terrains. On pouvait alors se contenter de petits fossés étroits et peu profonds, souvent d'une profondeur inférieure à un fer de bêche. Ils sont aujourd'hui souvent difficiles à reconnaître à l'œil nu, parce qu'au fil du temps, ils ont pu être comblés par la litière.

Les fossés dans les zones forestières peuvent également être des restes d'anciens canaux ou biefs asséchés. Pour finir, dans les forêts, peuvent se trouver un grand nombre de fossés qui avaient une fonction de défense, comme les tranchées et les fossés antichars.

La Fossa Eugeniana est un canal de 50 kilomètres de long et 4,3 mètres de large, situé entre la Meuse et le Rhin, datant du début du dix-septième siècle. Les Espagnols commencèrent à aménager ce canal en 1626. Ils voulaient creuser un canal entre l'Escaut, la Meuse et le Rhin afin de capter le commerce entre la Meuse et le Rhin aux dépens de leurs rivaux des Provinces-Unies. Le canal devait également servir en tant qu'enceinte de défense, des fortifications ayant été ajoutées à des distances régulières. Il ne fut jamais achevé. La carte de Blaeu, datant de 1645, montre le tracé prévu de la Fossa Eugeniana. Encore aujourd'hui, on trouve dans plusieurs zones forestières des vestiges de ce canal sous la forme de fossés très profonds. Sur la photo, on peut voir l'entrée d'une des fortifications restantes de la Fossa Eugeniana, à proximité de Kamp Lintfort (Allemagne).



18

19



Excavations

Le bois est et a été pendant des siècles le principal combustible extrait des forêts. Mais outre le bois, pendant très longtemps, un grand nombre d'autres matériaux et matières premières provenant de nos forêts ont été utilisés. Éparpillées parmi les zones forestières, on retrouve une quantité innombrable de cavités qui sont le résultat de l'extraction de sable, glaise, fer (géodes), graviers, pierres (calcaires), charbon, silex, tourbe ou de houille brune. Le sable est par exemple une matière première à usages multiples qui était utilisé comme abrasif pour le ménage et comme matière première dans l'industrie pour la fabrication de pierres silico-calcaires. De grandes quantités de sable ont été et sont encore toujours utilisées pour la construction des routes. Il en est de même pour le gravier qui est utilisé par exemple pour la construction de maison ou pour le gravillonnage des routes. Les pierres plus grosses étaient également parfois utilisées comme « pierres de lit », une ancienne forme de bouillote. La glaise était entre autres utilisée pour fabriquer des briques, comme amendement dans l'agriculture, pour construire des maisons en colombages et comme couche imperméable dans les canaux ou les étangs. Les fosses d'extraction varient en taille d'un à quelques dizaines de mètres de diamètre et de quelques dizaines de centimètres à quelques mètres de profondeur. Lorsque les fosses ont des dimensions plus importantes, par exemple de quelques centaines de mètres de diamètre et quelques dizaines de mètres de profondeur, nous parlons de carrières au lieu de fosses d'extraction. Les fosses plus petites sont souvent le résultat de l'extraction de matières premières pour un usage ménager local, tandis que des fosses plus importantes ou de grands



Une fosse de sciage ("sawpit") est un creux de forme rectangulaire ou ovale de deux à quatre mètres de large, quatre à huit mètres de long et d'environ deux mètres de profondeur. La plupart de ces fosses sont situées à angle droit d'une pentes et sont surélevées côté aval par suite de l'accumulation de sciure et de copeaux. Cette fosse-ci se trouve dans les Chilterns près de Londres (Angleterre).

groupes de petites fosses désignent une extraction (semi-)industrielle. On trouve par ailleurs dans les forêts des cavités liées à l'histoire de la guerre, comme des cratères de bombes, des trous d'hommes et des caches. Localement, des cavités plus petites ont également été creusées pour marquer des frontières.

Les tertres

Dans les forêts, on retrouve à la fois des tertres naturels et artificiels. Les deux types peuvent avoir une signification en termes de patrimoine culturel. Les collines qui étaient présentes naturellement ont été utilisées pendant des siècles par les hommes pour servir de point d'observation ou comme endroit sûr en cas de crues ou d'attaques ennemies. Dans les plaines, les hommes ont créé eux-mêmes des élévations dans ce but. Les collines étaient également utilisées pour placer des potences, de façon à ce qu'elles soient visibles de loin et que l'exécution des malfaiteurs pendus ait un effet dissuasif.

Aux dix-septième, dix-huitième et dix-neuvième siècle, les propriétaires de domaines et de parcs ont commencé à utiliser ou aménager des collines pour y installer des bancs, de petits pavillons et d'autres ornements avec lesquels ils embellissaient leur propriété et les rendaient plus agréables pour la promenade.

À l'endroit où le Kurfürst Maximilian Heinrich chassait jadis les animaux sauvages, son 'Temple de la chasse' pres de Ansbarg (Allemagne) a été remis en état pour les promeneurs. Il s'agit ici d'un élément artificiel ajouté à une colline naturelle.





Les éléments en forme de collines les plus connus que nous rencontrons dans les forêts sont sans aucun doute les tumulus, comme par exemple ce tumulus dans le Hampshire (Angleterre).

Le tertre artificiel le plus emblématique est sans aucun doute le tumulus. Ces buttes furent édifiées vers la fin de l'âge de pierre, de l'âge de bronze et de l'âge de fer pour y enterrer les morts. Dans les zones forestières, on trouve, également, outre les tumulus, des champs d'urnes. Ces champs d'urnes datant de la fin de l'âge de bronze et du début et du milieu de l'âge de fer sont reconnaissables à un modelé composé de petites collines. Ces petites collines ont vu le jour du fait que les restes de crémation, placés dans des urnes, étaient enterrés et marqués en les recouvrant d'un monticule.

Chemins et sentiers

Les forêts regorgent souvent de chemins et de sentiers. Une partie de ces chemins et sentiers peuvent dater de plusieurs siècles et peuvent représenter une importante valeur en termes de patrimoine culturel, parce qu'elles font par exemple partie d'une ancienne voie de communication régionale (ou parfois même internationale) importante. De petits sentiers peuvent également avoir une valeur historique, parce qu'ils ont par exemple servi pendant des siècles comme liaison locale entre deux villages ou entre une ferme et l'église du village. Les noms locaux (toponymes) sous lesquels ces chemins et sentiers sont connus en disent souvent long sur leur histoire. Des traces de chemins peuvent encore être visibles dans la forêt sous forme de traces de chariots. Celles-ci sont

reconnaissables à leurs sillons et leurs crêtes plus ou moins parallèles, créés par l'usage de différents véhicules pour le transport. Sur des parties difficilement praticables d'anciennes routes, on roulait à côté des anciennes traces, créant de larges faisceaux de voies.

Les chemins aménagés pour ouvrir des voies d'accès et pour l'exploitation du bois peuvent également avoir une signification historique, comme par exemple un réseau régulier de routes créé il y a cent cinquante ans lors des plantations forestières. On peut en outre encore trouver dans les forêts divers chemins qui ont jadis eu une fonction spéciale comme les chemins empruntés par les chasseurs ou les chemins empruntés par les troupeaux de vaches ou de moutons qui étaient menés de leur étable ou bergerie vers les landes ou les pâturages. Dans les parcs de châteaux ou de grands domaines aristocratiques, on retrouve souvent des modèles particuliers de chemins, comme des allées au tracé sinueux ou suivant une figure géométrique stricte, qui étaient aménagés pour embellir le domaine ou le parc. En bref, les chemins et sentiers forestiers peuvent représenter différentes époques et formes d'utilisation de la forêt et forment ainsi une partie essentielle du patrimoine historique dans les forêts.



Vestiges de la 'Alte Schollbergstrasse' entre Trübbach et Sargans en Suisse. Cette voie fut aménagée dans les années 1490–1492 afin d'améliorer les échanges commerciaux sur la 'Rheintalstrasse', sur la rive gauche du Rhin. Lorsqu'en 1822, la route fut remplacée pour une nouvelle route plus proche du Rhin, la Alte Schollbergstrasse connut un déclin. Depuis 2010, une partie de cette route historique a de nouveau été rendue visible et accessible.

Carrières et mines

Comme nous l'avons déjà indiqué, les hommes ont durant des siècles extrait des matières premières dans les forêts. Lorsque cela se faisait à grande échelle, d'importantes exploitations minières à ciel ouvert voyaient le jour, par exemple pour extraire de la houille brune ou du sable pour la verrerie. Parfois, des carrières abandonnées autrefois intégrées à un paysage ouvert, ont été boisées au fil du temps suite à la formation de dépôts naturels. Dans les forêts, on rencontre également différentes traces d'activités minières avec des mines souterraines où des matières premières et des combustibles tels que des silex, des minerais et du charbon étaient extraits. On retrouve encore souvent dans les forêts les entrées des ces mines ou des aménagements annexes.



Entrée d'une "mine de craie" au Luxembourg, remontant au xixe/xxe siècle. La craie servait à produire le plâtre pour les fractures.

L'entrée comblée par un ouvrage de maçonnerie en briques d'une mine près de la chapelle de Rochus est l'un des rares vestiges de l'actuelle mine de zinc de Vieille Montagne, à Moresnet (Belgique).



Voies d'eau artificielles, mares et étangs

Outre les ruisseaux naturels, on retrouve dans les forêts un grand nombre de voies d'eau creusées par les hommes, comme des restes d'anciens canaux de transport ou de biefs de moulins. On peut souvent déduire de leur forme et de leurs dimensions à quoi ont servi ces ruisseaux. Un ruisseau droit, large et profond, situé entre deux villages ou entre un ancien bâtiment (d'usine) et une voie d'eau encore plus importante est sans doute le restant d'un ancien canal de transport. Des ruisseaux moins profonds qui connaissent un lent déclin ont souvent été creusés pour servir de ruisseau à moulin ou comme canal d'alimentation pour l'irrigation des parcelles agricoles. Des voies d'eau naturelles ont également été adaptées à ces fins en les réaménageant plus ou moins et en installant des barrages.

Les forêts abritent de nombreux torrents artificiels répondant à des besoins divers. Ce torrent, que l'on appelle "la Rigole d'Yonne" part du lac de barrage de Pannecière et traverse les forêts du Parc national du Morvan (France) pour rejoindre le canal du Nivernais. Il a été créé pour alimenter ce canal en eau.



Au fil du temps, les hommes ont aménagé dans les forêts des mares et des étangs à diverses fins ou ont utilisé les mares présentes. Les grands étangs servaient souvent d'étangs à moulin (pour servir de réserve d'eau), d'étangs piscicoles, de réservoirs d'eau ou de bassin de stockage (pour y plonger les troncs d'arbres et améliorer ainsi les caractéristiques du bois). Dans le cadre de l'aménagement d'un parc, les grands propriétaires faisaient souvent aménager des étangs avec des formes sinueuses ou géométriques. Des mares plus petites situées au milieu d'une zone forestière peuvent avoir servi de réservoirs d'eau contre l'incendie, ou de réservoirs d'eau potable pour les animaux sauvages dans les zones sèches, ou encore pour l'abreuvement du bétail avant que la zone soit boisée.



Cette borne non datée, près d'Arnsberg, en Allemagne, dates des années 1697-1726. Elle marque la frontière entre le domaine de Wicheln et le domaine d'Obereimer, dont le "kurfürstendom" de Cologne était le maître. On trouve de nombreuses bornes de ce type dans toutes les forêts d'Europe. Le passé dont elles témoignent apporte souvent une mine de renseignements sur l'histoire d'une région.

Poteaux, clôtures, croix et pierres

Pour indiquer les limites de propriétés ou les frontières des circonscriptions, on a utilisé pendant des siècles des bornes ou des poteaux de frontière. On retrouve encore actuellement dans les forêts un grand nombre de bornes et de pierres ayant servi à délimiter des frontières. On retrouve dans les forêts également différentes croix qui ont été placées pour honorer un saint, ou en mémoire d'un défunt.

Constructions et bâtisses

Les constructions et bâtisses forment la preuve la plus tangible de l'intervention humaine dans les forêts. Cette catégorie comprend un groupe très varié d'éléments patrimoniaux historiques. On retrouve là-dedans à la fois des petites et des grandes constructions. Nous nous limiterons ici à une énumération (non limitative) pour démontrer la grande diversité de constructions que l'on peut rencontrer dans les forêts: glacière, pigeonnier, fabrique de jardin, pavillon, statue, cadran solaire, banc, tour de guet, tour d'observation, mur de jardin, tombe, puits, bergerie, four, moulin à eau, moulin à vent, ruine, chapelle, chambre forte, tumulus, barricades en dents de dragon, bunker, barrage, pont,...



Dans les forêts, on peut rencontrer des constructions d'époques très différentes. Outre des constructions relativement jeunes, comme par exemple des bunkers datant de la Deuxième Guerre mondiale, on peut également retrouver des constructions romaines. La photo montre les vestiges de l'aqueduc romain d'Eiffel à proximité de Hombusch (Mechernich, Allemagne) qui fut construit vers 80 après J.C. afin d'approvisionner la ville de Cologne en eau.

3

La gestion du patrimoine culturel

- 📄 Une gestion durable des forêts
- 📄 Connaissance du territoire
- 📄 Vision à long terme
- 📄 Connaissances techniques
- 📄 Équilibre
- 📄 Bien ou mal?
- 📄 La protection du patrimoine par le biais de la certification des forêts

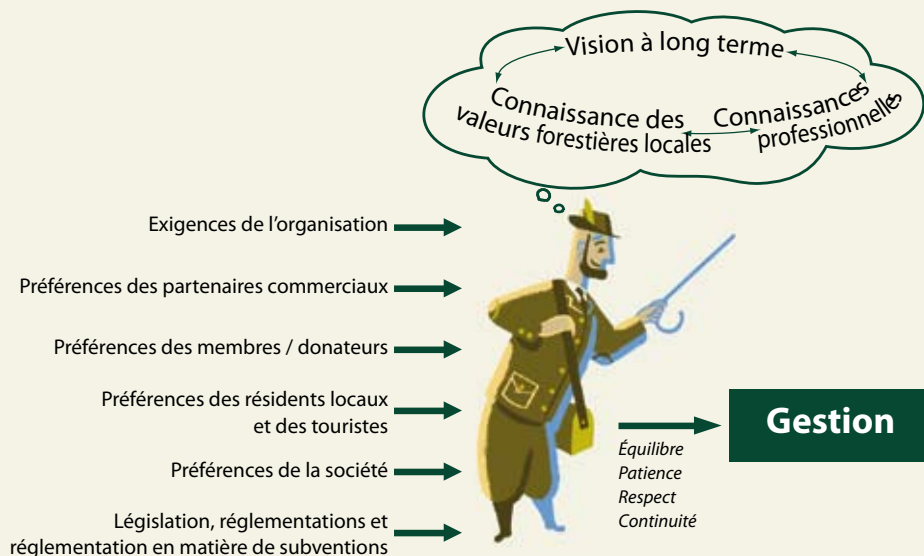
Un gestionnaire forestier doit tenir compte de toutes sortes de conditions préalables et des souhaits de toutes sortes de gens, mais cela ne peut pas se faire au détriment de l'équilibre entre les différentes fonctions des forêts et la continuité dans la gestion des forêts. Le patrimoine culturel est tout à fait compatible avec les loisirs, la production de bois et la biodiversité. Les fourrés de frênes sont par exemple connus pour leur grande valeur en mousses rares.





Une gestion durable des forêts

Une gestion professionnelle des forêts est essentiellement basée sur trois piliers: la vision à long terme, la connaissance du territoire et les connaissances techniques. Le but est de faire des choix conscients et fondés sur la base d'une bonne évaluation des intérêts. Une gestion responsable des forêts ajoute encore un peu de piment à l'affaire, nécessitant un certain équilibre entre l'économie, l'écologie et les aspects sociaux.



28

29

Gestion forestière professionnelle selon Probos.



Connaissance du territoire

La gestion des forêts commence par 'connaître ce que vous avez'. Quelles sont les valeurs du territoire d'un point de vue écologique, productif, en termes de patrimoine culturel, pour le tourisme et pour les loisirs? Ce n'est qu'une fois que vous connaissez l'existant que vous pouvez don-

ner une valeur aux éléments, aux structures et aux différentes fonctions de la forêt et que vous pouvez faire des choix conscients et fondés pour la gestion. Pour le patrimoine culturel, cela signifie donc qu'il convient de faire un inventaire du patrimoine historique, pour lequel des recherches complémentaires sur l'histoire de la forêt sont inévitables. Dans la pratique, les recherches sur l'histoire et le patrimoine historique se chevauchent.

Aux Pays-Bas, l'attention portée à l'histoire des forêts, tout comme de nombreux autres sujets, connaît des hauts et des bas. Il en est de même pour l'attention portée au patrimoine historique, la partie visible de l'histoire des forêts. Jusqu'à la fin du siècle précédent, une poignée d'articles ont été écrits sur le sujet aux Pays-Bas et différents gestionnaires forestiers ont relevé ici et là quelques éléments historiques individuels, mais il n'était pas question d'une attention structurelle pour le patrimoine culturel dans la gestion pratique des forêts.

Aux Pays-Bas, mais également dans d'autres pays, le changement de siècle a apporté certains changements à cet égard. Une bonne illustration de l'intérêt croissant pour ce sujet sont par exemple les deux 'Seminars on Forestry and our Cultural Heritage' internationaux en 2005 et 2006. On suggère encore parfois que l'intérêt croissant pour l'histoire locale des forêts et le patrimoine historique dans les forêts serait une sorte de contre-réaction à la mondialisation incessante.

Aux Pays-Bas, pour certaines zones forestières, l'histoire est désormais bien connue et le patrimoine historique a été inventorié, mais pour bien d'autres zones forestières, cela représente encore un énorme défi. Il n'en sera pas autrement pour le reste de l'Europe. C'est pourquoi dans les années à venir, le premier défi est, en ce qui concerne Probos, de faire l'inventaire de l'histoire et du patrimoine historique de ces régions. Le gestionnaire ou le chercheur dispose à cet effet de toutes sortes de techniques, de moyens et de sources. L'idéal est ici d'être le plus complet possible et par exemple de ne pas aborder l'étude exclusivement à partir d'une seule discipline (histoire, géographie, écologie historique, histoire des forêts, dendrologie, archéologie, histoire de l'architecture) et de ne pas s'axer sur une seul ou seulement quelques (groupe d')éléments ou périodes.



Représentation schématique des travaux réalisés en matière de patrimoine culturel dans le domaine de la gestion des forêts: Le premier défi pour les années à venir consiste à faire l'inventaire de l'histoire et du patrimoine historique.

L'établissement d'un inventaire des éléments historiques sur la base de recherches sur le terrain ou d'un travail de documentation fournit, selon l'intensité d'utilisation dans le passé, des dizaines, voire des centaines, de vestiges d'un usage humain ou de l'utilisation des sols avant le boisement. Un organisme de protection de la nature aux Pays-Bas rencontre ainsi en moyenne un élément par hectare, les bois autour des propriétés contenant ainsi par exemple souvent plus d'éléments que les forêts issues du défrichement de landes (forêts relativement jeunes créées après un traitement plutôt intensif des sols). On

trouve par exemple des murs de terre, des argilières, des chemins historiques, des sources, des bornes et des billons. Des éléments verts, tels que des rémanents de taillis et rejets, des allées, les arbres en lisière de forêt et les pare-feux végétaux forment d'importants vestiges du patrimoine historique. Aux Pays-Bas, il y a en outre une attention accrue pour les vestiges d'un passé plus récent, tels que les tranchées, bunkers ou cratères de bombes de la deuxième guerre mondiale, pour les expérimentations avec des espèces d'arbres exotiques, et pour les premiers équipements de loisirs du vingtième siècle.

Critères d'évaluation

Il est souvent impossible et superflu de garder tous ces éléments. Une forêt n'est en effet pas un musée à ciel ouvert. Pour pouvoir faire des choix sur des bases quelque peu objectives sur ce qu'il faut et ce qu'il ne faut pas garder, une évaluation peut être réalisée sur la base de critères classiques tels que la rareté, la distinction, la valeur pour l'expérience vécue, la valeur d'ensemble (le lien entre les différents éléments), l'intégrité, le maintien et l'acquisition d'une fonction durables. Le fait de prendre en compte la valeur d'ensemble en tant que critère évite par exemple que tous les éléments soient évalués individuellement. La présence d'un ensemble complet d'éléments, qui peuvent être caractéristiques d'un ensemble pour une zone déterminée et une période déterminée ou qui représente un échantillon représentatif de différentes périodes, peut justement être quelque chose de très précieux. Un exemple de la première situation serait un ensemble d'éléments représentatifs des récents défrichements de landes aux Pays-Bas. Ces forêts sont composées de parcelles plus ou moins carrées d'environ un hectare de pins, entourées de pare-feux végétaux composés de bouleaux et de petits fossés indiquant les limites (tracés) ainsi que d'une série de fossés transversaux parallèles à l'intérieur de la parcelle, dans lesquels du sable était extrait afin de recouvrir les semis de sapin au moment de la plantation.

Une fois qu'un bon inventaire a été dressé de l'histoire et du patrimoine historique, il est judicieux d'enregistrer correctement les résultats de l'étude, que ce soit de manière numérique (par exemple dans Système d'Information Géographique (SIG)) que par écrit, pour éviter un double travail à l'avenir. Cette précaution est particulièrement importante en cas de changement du personnel.



Il peut y avoir de nombreux éléments du patrimoine culture présents dans un périmètre relativement restreint, ainsi qu'on le voit sur cette carte, fruit d'un inventaire réalisés sur trois domaines près de Renkum, aux Pays-Bas. Par exemple, les lignes vertes représentent des talus, les lignes brunes des rangées d'arbres et les points jaunes signalent l'emplacement d'arbres remarquables. Il est impossible (et cela ne serait pas souhaitable) de tout préserver. C'est pourquoi il est essentiel d'opérer des choix en fonction de critères tels que la "rareté" et la "valeur d'expérience".



Vision à long terme

Sur la base des connaissances acquises sur la région et d'une évaluation des éléments et structures présents, une vision à long terme doit être établie. L'importance d'une vision à long terme est que la gestion des forêts ne mène souvent au résultat final souhaité qu'à long terme. Pour ne pas devenir le jouet de souhaits et d'avis sans cesse changeants, un gestionnaire de forêt, dont la tâche est de réfléchir à long terme, doit viser la continuité dans la stratégie et la gestion. L'établissement d'une vision à long terme est indispensable pour garantir la continuité dans la gestion et éviter ainsi une gestion capricieuse au jour le jour.

La continuité est d'une grande importance, mais ne peut évidemment pas non plus mener à une gestion rigide. Il existe un certain nombre de raisons d'adapter la vision à long terme, comme l'apparition de nouveaux domaines d'attention, des changements importants dans les attentes sociétales, ou l'acquisition de nouvelles connaissances. Un premier exemple pourrait être le soutien accru pour le patrimoine culturel ces dernières années. Un autre exemple est la prise de conscience du fait que la politique du 'laisser faire la nature', qui était jusqu'à il y a peu de temps encore très populaire auprès des organisations protectrices de la nature aux Pays-Bas, ne mène pas forcément à une grande biodiversité.

Dans une vision à long terme, il convient également d'indiquer dans quelle mesure le patrimoine culturel est important dans la zone concernée et quelle est son importance par rapport aux autres fonctions, comme la valeur naturelle, les loisirs et la production de bois. Une fois que l'importance du patrimoine cultu-

L'établissement d'une vision à long terme est indispensable afin de garantir la continuité dans la gestion et éviter ainsi une gestion capricieuse au jour le jour. C'est par exemple d'une grande importance pour la gestion des allées, étant donné qu'il faut du temps avant que les allées aient une valeur esthétique et écologique.



rel a été déterminée, une vision intégrale du patrimoine culturel peut éventuellement être établie. Viennent alors se poser des questions comme:

- » À quels endroits opte-t-on (également) pour le patrimoine culturel et quels objectifs et quelle vision de l'avenir sont posés à cet égard?
- » Où et comment une imbrication des fonctions est-elle appliquée?
- » Quelles stratégies de gestion sont appliquées, et où?

Ces dernières années, aux Pays-Bas, les gestionnaires ont accordé une plus grande importance au patrimoine culturel et, dans la gestion, une plus grande attention est portée aux éléments historiques des forêts. Actuellement, des éléments individuels sont encore régulièrement remis en état, sans que ce processus soit fondé sur une vision claire dans le domaine du patrimoine culturel. Actuellement, peu de gestionnaires de forêt ont inclus le patrimoine culturel dans leur vision à long terme. C'est d'ailleurs logique, puisque le sujet n'éveille l'attention que depuis peu. Il est pourtant important de le faire afin de mettre en œuvre des mesures rationnelles de gestion ou d'aménagement pour le patrimoine culturel. Cela garantit la continuité dans la réflexion et l'action.

Pression sociale

Il était autrefois facile pour les gestionnaires de prendre des décisions de manière indépendante, mais cela n'est désormais plus possible. Les gestionnaires doivent tenir compte de toutes sortes de conditions préalables et de souhaits de toutes sortes de gens et d'organisations. Ils doivent ainsi tenir compte des souhaits des collègues et des partenaires d'affaires, mais également des souhaits de la société qui sont en partie masqués par la législation et les règlements en matière de subventions. Les gestionnaires sont également de plus en plus souvent directement informés des souhaits lorsque les riverains, les membres/donateurs et d'autres personnes les font connaître. Aux Pays-Bas, cette pression est la plus forte auprès des organismes publics, suivi par les organismes de gestion avec des membres et de donateurs et ensuite les particuliers. De plus en plus souvent, des instruments tels que la participation, la consultation et l'information sont utilisés pour impliquer certains groupes dans la prise de décision ou pour les faire participer à la réflexion ou les informer. Cela est particulièrement important lorsque de grands changements vont avoir lieu dans la région, comme une coupe de bois à grande échelle.

L'expérience montre que les riverains peuvent y réagir très fortement.

La participation de la société est importante jusque dans une certaine mesure, mes les gestionnaires forestiers professionnels ont la responsabilité vis-à-vis d'eux-mêmes et de la société de parfois mettre en avant leurs connaissances et leur expérience. Le professeur émérite en écologie forestière de l'Université de Colombie britannique, Hamish Kimmings, formule cela d'une manière saisissante: *"Forest managers must not capitulate to 'flavor of the month' public pressure when our understanding of forest ecology suggests this is not good stewardship."* (*"Les gestionnaires forestiers ne doivent pas capituler devant la pression façon 'produit de l'année' du public lorsque nos connaissances en écologie forestière suggèrent que cela n'amènerait pas une bonne gestion."*). Cela ne doit évidemment pas faire croire que la gestion des forêts ne peut plus être expliquée au grand public. Si les décisions en matière de gestion ne peuvent plus compter sur un (large) soutien de la communauté, un jour ou l'autre, cette gestion ne vaudra plus rien.

D'autres professionnels tels que les historiens, les écologistes et les spécialistes des loisirs, influent sur la gestion. C'est la tâche et la responsabilité de tels professionnels de veiller à ce que leur spécialisation ait une place dans la gestion, mais cela ne doit pas mener à la divergence et à l'éclatement des souhaits et de la compréhension de la société. L'histoire nous a appris que cela amène à des blocages, comme cela est arrivé aux Pays-Bas dans les années quatre-vingt-dix avec la sylviculture et comme cela se passe actuellement avec l'écologie. Cela peut également arriver à terme avec le patrimoine culturel si la gestion, qui en est une conséquence, ne peut pas compter sur un soutien suffisant.

Chaque gestionnaire a donc un grand nombre de contacts. Parfois, leurs souhaits peuvent être combinés avec la créativité et les connaissances professionnelles nécessaires, mais ils peuvent également parfois être tout à fait opposés. Le gestionnaire doit alors faire des choix. Ces choix peuvent être différents pour chaque domaine forestier ou même pour certaines parties, en fonction des circonstances locales. Dans une zone forestière proche de la ville, on optera plutôt pour une valeur récréative, tandis que pour des forêts plus éloignées avec une flore et/ou une faune rares, l'accent sera plutôt mis sur la fonction écologique.

La nécessité pour les gestionnaires de voir à très long terme pose également certaines exigences concernant le caractère du gestionnaire lui-même. Les gestionnaires sont fortement tournés vers une évolution progressive, où la patience est indispensable. Avec ces caractéristiques, les gestionnaires de forêts se distinguent de la plupart des autres groupes de métiers. Un autre trait qui les caractérise fortement est le fait que les gestionnaires de forêts traitent ou devraient traiter avec respect l'héritage de leurs prédécesseurs. Cela évite de sans cesse virer de bord à l'arrivée de nouveaux gestionnaires.



Après la Deuxième Guerre mondiale, une grande quantité de matériel a été abandonnée dans les bois, dont des munitions. De nombreuses munitions ont été détruites en les faisant exploser. Dans la forêt de Meerdael (Belgique), différents trous ont été creusés à cet effet qui sont encore clairement visibles dans le paysage. Ces trous ont désormais une valeur écologique, car ils peuvent accueillir une flore et une faune particulières.



Connaissances techniques

Un gestionnaire forestier doit être à l'aise dans de nombreux domaines comme la gestion des loisirs, l'écologie forestière, la sylviculture et l'exploitation forestière, les sciences du sol, l'histoire culturelle, la législation et la gestion. L'histoire culturelle ne représente donc qu'une partie des spécialités d'un gestionnaire forestier. Ces dernières années, nous constatons toutefois aux Pays-Bas une forte hausse du niveau de connaissances des gestionnaires forestiers dans ce domaine. L'intérêt qu'ils portent à ce sujet contribue évidemment fortement à leur enthousiasme. La reconnaissance de la valeur de l'histoire culturelle par les gestionnaires forestiers est donc le point de départ. Ce n'est donc pas pour rien que la communication était jusqu'à aujourd'hui fortement axée sur la motivation et l'inspiration. Les connaissances professionnelles sur l'histoire culturelle comporte de nombreux sujets, mais les principaux sont:

- » La reconnaissance des différents types de patrimoines forestiers,
- » La reconnaissance des différents types de patrimoines forestiers,
- » La connaissance des formes de gestion historiques et leur contexte,
- » La connaissance des options en matière de gestion et de leurs conséquences.

Il existe différentes manières d'accroître les connaissances, par exemple par des réunions, des magazines spécialisés, des livres, des sites Internet... Le présent livre contribue également à acquérir des connaissances techniques.



Valletta Treaty

Le Valletta Treaty, également appelé parfois la Convention de Malte ou le Traité de Malte, vise à mieux protéger le patrimoine culturel qui se trouve dans le sol. Il s'agit ici de restes archéologiques tels que des colonies de peuplement, d'anciens cimetières et des objets usuels. Le traité a été signé en 1992 par les pays membres du Conseil de l'Europe et a déjà été introduit dans la législation nationale par de nombreux pays. Le point de départ du traité est que le patrimoine archéologique nécessite une protection intégrale. Cette idée est reprise dans trois principes de base:

- » La recherche de la conservation sur site de valeurs archéologiques. Le sol est la meilleure garantie pour une bonne conservation des restes archéologiques (article 4).
- » La prise en compte dans l'aménagement du territoire de la possibilité ou la présence de valeurs archéologiques, suffisamment tôt pour permettre des alternatives favorables à l'archéologie (article 5). On propose ainsi d'effectuer toujours préalablement des recherches sur l'éventuelle présence de valeurs archéologiques afin de mieux protéger les archives du sol et afin de limiter les incertitudes lors des (nouvelles) constructions. On peut ainsi en tenir compte au maximum lors de l'élaboration de plans d'aménagement.
- » Le maître d'ouvrage paie pour la réalisation de fouilles et pour documenter la valeur archéologique, lorsque la conservation sur site n'est pas possible (article 6).

D'autres dispositions importantes du traité concernant la communication avec le public (article 9) et l'échange de connaissances et des experts en archéologie entre les pays (article 12).

Un gestionnaire forestier doit bien connaître tout un ensemble de sujets différents, et notamment le patrimoine culturel. Il n'est pas facile de connaître et de reconnaître tous les divers éléments du patrimoine culturel. Par exemple, nos forêts sont encore pleines de fossés, d'aspects et de destinations très différents. Ces tranchées d'entraînement ont été creusées par les soldats anglais lors des exercices, avant de partir pour le continent européen pour y combattre pendant la Première Guerre mondiale. Au fil du temps, les fossés se remplissent de dépôts, à la suite de quoi ils finissent par disparaître.



Le terme durabilité est à l'origine un terme sylvicole qui a été introduit en 1713 par Hans Carl von Carlowitz dans son livre 'Sylvicultura Eoconomica'.

Équilibre

La durabilité est à l'origine un terme sylvicole. Le terme allemand Nachhaltigkeit a été introduit en 1713 par Hans Carl von Carlowitz, dans son livre 'Sylvicultura Eoconomica' en réaction à la grande pénurie en bois de cette époque. Le terme était surtout employé pour souligner la nécessité d'une récolte et d'un approvisionnement continu en bois, mais Von Carlowitz soulignait également déjà les valeurs éthiques et esthétiques des forêts. Le terme durabilité a été repris durant les siècles suivants dans la sylviculture comme terme pour une récolte durable où l'on ne pouvait pas abattre plus que ce qui poussait. L'explication moderne du terme durabilité revient au nom de ce que l'on a appelé la Commission Brundtland qui définissait dans son rapport 'Our common future' de 1987 le développement durable comme un « développement qui est en adéquation avec les besoins d'aujourd'hui, sans mettre en danger la capacité des futures génération à pourvoir à leur propres besoins ». Il est depuis question de durabilité lorsqu'il s'agit de trouver un équilibre entre l'écologie, l'économie et les intérêts sociaux. Cet équilibre est donc le point de départ pour une gestion durable des forêts.

Il est de la responsabilité de chaque gestionnaire forestier de disposer d'une solide vision à long terme et d'une bonne dose de connaissances du territoire et du métier pour pouvoir maintenir un certain équilibre entre l'économie, l'écologie et les aspects sociaux pour les (paysages de) forêts en gestion.



Bien ou mal?

Les choix dans la vision à long terme et leur transposition en règles de gestion concrètes peuvent différer fortement en fonction de la zone, des préférences personnelles, du propriétaire, des moyens financiers disponibles, des conditions sociales préalables, des souhaits et autres. Des discussions peuvent simplement naître concernant de tels choix, mais lorsque la gestion est basée sur les trois piliers (vision à long terme, connaissance du territoire et connaissances techniques), il est alors toujours question d'une gestion experte du terrain. Certaines personnes évalueront les choses différemment par rapport aux autres, mais il ne s'agit pas de savoir si c'est 'bien' ou 'mal', mais si c'est 'autrement'. La condition préalable est évidemment de satisfaire à la législation et aux réglementations. Il est donc également important que les gestionnaires forestiers satisfassent aux trois piliers dans le cadre de leur gestion de la forêt. Il est de la responsabilité de chaque gestionnaire de disposer d'une vision à long terme solide et d'une bonne dose de connaissances du territoire et du métier. La société peut demander des comptes à un gestionnaire de terrain. Il est en outre important de conserver toujours un équilibre déterminé entre l'économie, l'écologie et les aspects sociaux, car ce n'est qu'alors qu'il est réellement question d'une gestion durable des forêts. Où cet équilibre doit précisément se trouver est difficile à indiquer de manière générale. Chaque gestionnaire de forêt devra donc trouver son propre chemin.



Dans la réserve naturelle flamande de Liereman, se trouve ce que l'on appelle la 'Echelkuil' (la fosse aux sangsues) qui servait à élever des sangsues. Les sangsues furent pendant des siècles des éléments incontournables pour la médecine : elles étaient utilisées pour aspirer le sang des malades. Dans la fosse, on envoyait régulièrement de vieux chevaux sur lesquels les sangsues venaient se fixer, ce qui permettait de les récolter plus facilement.



La protection du patrimoine par le biais de la certification des forêts

Pour mettre en œuvre une gestion responsable des forêts, le Forest Stewardship Council (FSC) a été le premier en 1993 à rédiger les principes et les critères du système de certification. Les principes et critères génériques sont ensuite établis au niveau national sous forme d'indicateurs et de normes. D'autres systèmes ont suivi peu de temps après, lesquels ont dans la plupart des cas été regroupés sous le sigle PEFC (Programme for the Endorsement of Forest Certification). Pour le PEFC, il convient d'abord de rédiger une norme nationale ou régionale à large portée qui doit être approuvée par le PEFC avant que des forêts puissent être certifiées. Actuellement (mars 2012), un peu plus de 392 millions d'hectares de forêt ont été certifiés dans le monde entier,

dont 38 % FSC et 62 % PEFC. En Europe, en dehors de la Fédération russe, un peu plus de 115 millions d'hectares de forêt ont été certifiés (69 % PEFC et 31 % FSC). Cela représente près de 55 % de la superficie des forêts en Europe. En d'autres termes: si la conservation et le développement du patrimoine culturel est bien prévu dans les normes de certification, le patrimoine devrait théoriquement être protégé dans plus de la moitié de la superficie boisée de l'Europe, en plus des législations et réglementations nationales et internationales déjà existantes.

Le fait de respecter la législation et les réglementations constitue évidemment une des premières conditions des normes de certification pour une gestion durable des forêts. Outre la législation pertinente dans le domaine de l'archéologie et des monuments, différents traités internationaux peuvent également s'appliquer, comme la Convention on the Protection of the Archaeological heritage of Europe (Traité de Valletta / Convention de Malte (voir page 39). L'expérience nous apprend que dans de nombreuses lois et règles nationales et européennes, une partie importante du patrimoine historique des forêts est encore insuffisamment protégée. Cela offre donc une excellente opportunité pour la certification des forêts de jouer un rôle à cet égard.

Alignements de pierres dans une région boisée près du Dartmoor, en Angleterre.



PEFC

Les exigences du PEFC pour les normes de certification nationales (PEFC ST 1003:2010) sont basées sur des processus intergouvernementaux. Pour l'Europe, la Ministerial Conference on the Protection of Forests in Europe (MCPFE, maintenant Forest Europe) est par exemple un acteur important. Les exigences comportent un certain nombre de références qui concernent le patrimoine culturel. La principale est sans aucun doute le critère 6.6: *'Sites with recognized specific historical, cultural or spiritual significance ... shall be protected or managed in a way that takes due regard of the significance of the site.'* (Les sites ayant une signification historique, culturelle ou spirituelle spécifique reconnue... seront protégés ou gérés de façon à ce qu'il soit tenu compte de la signification du site) Le critère 4.9 stipule que *'Traditional management systems that have created valuable ecosystems, such as coppice, on appropriate sites should be supported, when economically feasible.'* (Les systèmes de gestion traditionnels qui ont créé de précieux écosystèmes, tels que les taillis, sur des sites appropriés doivent être protégés, lorsque cela est faisable d'un point de vue économique.) Avec les développements actuels de l'économie basée sur le bio, il y a des chances que l'on applique une gestion rentable, ou du moins couvrant les coûts, par exemple des taillis ou des taillis sous futaie. Surtout lorsqu'il est clair que cela représente une obligation dans le cadre d'une certification. Il est en outre fait référence à l'utilisation des connaissances locales en matière de forêt et à l'expérience (6.9.), ainsi qu'à la protection de zones importantes d'un point de vue culturel et social (1.11). Comme nous l'avons déjà dit: les normes nationales sont vérifiées quant à la présence des exigences susmentionnées. La manière dont chaque pays les applique peut être vérifiée dans la norme nationale en question.

FSC

Dans les principes et critères de FSC (FSC STD-01-001-V5-0 D5-0) revus début 2012, le patrimoine culturel a reçu un place définie en tant que High Conservation Value (HCV) 6 sous le critère 9.1: *'Cultural values: Sites, resources, habitats and landscapes' of global or national cultural, archaeological or historical significance, and/or of critical cultural, ecological, economic or religious/sacred importance for the cultures of local communities or Indigenous Peoples, identified through engagement with these local communities or Indigenous Peoples.'* (Valeurs culturelles: les sites, ressources, habitats et paysages d'une signification

culturelle, archéologique ou historique mondiale ou nationale, et/ou d'une importance culturelle, écologique, économique ou religieuse/sacré critique pour les cultures des communautés locales ou les peuples indigènes identifiés par le biais d'un accord avec ces communautés locales ou ces peuples indigènes). Le reste du principe 9 traite de la manière dont les HCV doivent être traitées. Les principes 3 (populations indigènes) et 4 (travailleurs et communautés locales) stipulent que des zones ayant une signification spéciale pour ces personnes doivent être identifiées et qu'il doit y avoir une entente sur (la protection et) la gestion. Les connaissances traditionnelles doivent par ailleurs être protégées et l'utilisation de ces connaissances doit être indemnisée.



Obtenir une certification en gestion forestière durable peut contribuer à la préservation d'éléments historique, à condition que cet aspect fasse partie des critères de certification et que les professionnels qui examinent les dossiers aient des connaissances suffisantes en patrimoine culturel. Toutes les parties concernées peuvent fournir des renseignements précieux sur les lieux de mémoire culturelle.

¹ Landscape: A geographical mosaic composed of interacting ecosystems resulting from the influence of geological, topographical, soil, climatic, biotic and human interactions in a given area.



L'attention au patrimoine culturel semble dépendre fortement de l'implication du gestionnaire forestier avec le sujet. Lorsque des éléments remarquables, tels que ce temple gallo-romain partiellement reconstruit, sont présents, on peut généralement s'attendre à voir cet intérêt se manifester sans problème. Nous avons là un exemple de syncrèse d'architecture sacré. La forme de ce temple est celle du fanum celtique, le naos (sanctuaire) se trouve au centre entouré par le péristyle, mais il est en pierre, et non en bois comme c'était l'usage chez les Celtes.

Dans la pratique

Dans l'actuelle norme FSC néerlandaise de 2005, le patrimoine culturel n'est pas cité spécifiquement, mais en pratique, les éléments et structures connus sont considérés comme des 'High Conservation Values' et/ou des 'Protected areas'. Ces éléments doivent être repris sur les cartes et dans le plan de gestion et il doit en outre exister un protocole sur la manière dont les nouvelles trouvailles, qu'il s'agisse de la flore, de la faune ou d'éléments historiques, doivent être traités. Dans la pratique, pour la certification des forêts aux Pays-Bas, l'attention portée au patrimoine culturel semble dépendre énormément de

l'implication du gestionnaire forestier dans le domaine. Les connaissances sur la présence d'un patrimoine historique se limitent de manière générale, tant chez l'auditeur que chez le gestionnaire forestier, aux éléments les plus connus (tumulus, champs celtiques, allées, etc.). On travaille actuellement à la nouvelle norme FSC néerlandaise sur la base des Principes et Critères FSC génériques revus.

Aux Pays-Bas, aucune forêt n'a encore été certifiée PEFC. Le système de certification PEFC néerlandais (PSCN) a bien été établi en novembre 2011 et soumis à l'approbation de PEFC International. Le PSCN stipule que 'Les lieux et éléments ayant une valeur archéologique, historique, culturelle ou spirituelle particulière sont protégés et le cas échéant entretenus'. Le plan de gestion exige par ailleurs que dans la description de la zone de planification, une attention doit être portée à ce patrimoine (quelle que soit la taille de l'exploitation), que les éventuels sites doivent être mentionnés sur les cartes et, en fonction de la taille de l'exploitation, une surveillance tous les cinq ou dix ans doit être prévue. Il manque dans le PSCN la référence vers les systèmes traditionnels de gestion des forêts tels que les taillis. Lors du contrôle de la norme par rapport à la pratique, des NC (Non Conformities, ou défauts) ont été transcrits sur cette partie.

L'on peut donc conclure que la certification de la gestion responsable des forêts contribue à mieux gérer le patrimoine culturel dans le cadre de la gestion des forêts. Or, la majorité des unités de gestion des forêts ne disposent pas d'un inventaire détaillé du patrimoine et la protection des éléments et structures historiques n'est ainsi pas garantie automatiquement, même si cela est imposé par les normes de certification. Le niveau de connaissance moyen dans le domaine du patrimoine historique, par exemple en matière de reconnaissance et d'évaluation des éléments, que ce soit parmi les gestionnaires de forêts ou les experts, est limité. Cela représente encore un défi à relever, également aux Pays-Bas. Dans le cadre d'une certification de gestion durable de la forêt, les parties intéressées sont amenées à fournir de précieuses informations sur des sites de patrimoine culturel. Il est donc essentiel de les consulter de façon à aborder le sujet sous l'angle de la gestion forestière durable.

Informations complémentaires: www.pefc.org et www.fsc.org.

4

L'étude du patrimoine culturel

- 🔍 Travail de documentation
- 🔍 Recherches sur le terrain
- 🔍 Écologie historique
- 🔍 Établissement des inventaires sur le terrain
- 🔍 Nomenclature

Un bois planté par billonnage dans la Delamere Forest. La méthode visant à planter des arbres sur des billons est utilisée pour pouvoir planter dans des endroits très humides des espèces qui ne supporteraient normalement pas une humidité excessive. Les sillons servent à évacuer l'eau. La terre provenant des sillons est utilisée pour rehausser le billon.



Il existe grosso modo deux manières d'étudier l'histoire et le patrimoine historique des forêts: les recherches sur le terrain et le travail de documentation. Le travail sur le terrain se concentre sur l'identification et la recherche d'éléments et de structures historiques au moyen de l'établissement d'un inventaire et des recherches sur le terrain. La partie la plus importante est l'inventaire réalisé sur le terrain où le patrimoine historique est étudié et enregistré sur le terrain. Ce n'est pas un travail simple, car cela exige une vision large sur le domaine et une manière particulière de regarder la forêt. Il faut ainsi par exemple regarder à la fois les plantations dotées d'une certaine valeur en termes de patrimoine culturel, les vestiges au sol ainsi que les constructions. Un grand nombre d'éléments pourront être identifiés. Pour pouvoir mettre un nom sur de tels éléments, il faut avoir beaucoup de connaissances sur les contextes et les points de reconnaissance des éléments historiques que l'on peut trouver dans une forêt. Une autre partie du travail sur le terrain comprend une quantité innombrable de méthodes et de techniques provenant de différentes sciences qui peuvent aider à déchiffrer les éléments historiques, comme la palynologie, la dendrochronologie, la radiométrie et l'archéologie.

Lors de l'étude documentaire, il s'agit d'étudier toutes sortes de sources écrites et orales, comme des archives, des photos, d'anciennes cartes, des toponymes... Dans ce chapitre, les différentes sources et méthodes de l'étude de l'histoire de la forêt sont brièvement décrites. Ce livre ne s'adresse pas à un pays particulier; il est donc impossible de décrire des lieux de conservation de documents, tels que des services d'archives, et des sites Internet en particulier.

Pour les Pays-Bas, en 2012, un tel guide a cependant été édité (Jansen et al, 2012). Lorsque cela est possible, des conseils généraux sont toutefois donnés pour rechercher ou consulter une source particulière ou pour appliquer une méthode déterminée.

Il est judicieux, lors de recherches sur l'histoire et le patrimoine historique d'une zone forestière déterminée, de commencer par étudier quelques sources écrites et de discuter avec des experts locaux afin de se



faire une idée de l'histoire et du patrimoine potentiellement présent. Ensuite, il y aura une interaction entre le travail sur le terrain et le travail de documentation. Sur le terrain, des éléments sont découverts qui peuvent être étudiés de plus près lors de l'étude documentaire et inversement, des indications peuvent être trouvées lors de l'étude documentaire qui doivent ensuite être contrôlées sur le terrain.

Travail de documentation

Une étude documentaire consiste en recherches effectuées à partir de toutes sortes de sources écrites et orales. Il existe de nombreuses sources qui permettent de retracer l'histoire et le patrimoine historique d'une zone forestière. Pour un gestionnaire, c'est surtout le patrimoine historique qui est important, parce qu'il peut en tenir compte dans sa gestion pratique. Mais lors des recherches historiques sur la forêt, il est judicieux d'avoir le plus rapidement possible un bon aperçu de l'histoire du site. Cela permet de mieux mettre en perspective l'ensemble des informations qui sont ensuite trouvées.

Pour avoir un aperçu le plus complet possible de l'histoire et du patrimoine historique, l'idéal est d'étudier en détail toutes les sources disponibles. Cela demande toutefois beaucoup de temps, ce qui n'est généralement possible qu'à long terme ou avec une équipe composée de nombreuses personnes. Souvent, des choix sont réalisés à cet effet entre les différentes sources, ou bien l'étude n'est faite que de manière globale. Il est en tout cas très important de bien savoir quelles sources et de quelle manière elles doivent être étudiées (par ex. l'utilisation de mots clés) pour éviter tout travail en doublon à l'avenir.

La manière la plus efficace de réaliser une étude documentaire est de commencer par étudier les principaux livres sur l'histoire de la forêt ou de la région, interroger quelques personnes clés (ex-gestionnaires et historiens (amateurs) locaux) et étudier d'anciennes cartes. Cela permet souvent de se former une assez bonne image de l'histoire et du patrimoine historique. La deuxième étape consiste à étudier les sources numériques, non seulement parce que cela peut se faire à partir de n'importe où et à n'importe quel moment de la journée, mais également parce que l'utilisation de mots clés est souvent très efficace. Les étapes qui suivent dépendent ensuite de la chance de trouver dans une source déterminée des informations intéressantes, ainsi que du temps et de l'argent que cela nécessite. La consultation d'un livre dans une bibliothèque



La gestion d'éléments historiques n'est pas une tâche facile. Par exemple, si le but est de préserver une allée d'arbres, un gestionnaire forestier doit non seulement avoir connaissance de faits historiques, comme l'essence des arbres qui la composaient à l'origine ou la variété et la distance de plantation, mais également être conscient de paramètres écologiques, comme la présence de colonies de chauve-souris ou d'espèces rares. Lorsque l'on décide de rajeunir une allée, on doit le faire sur des portions relativement importantes de façon à préserver l'uniformité, qui est l'une des caractéristiques des allées.

50

51

locale nécessite par exemple beaucoup moins de temps que la visite d'une bibliothèque située très loin, et coûtera moins cher que l'achat de publications numériques. La visite à des archives demande souvent beaucoup de travail et il est évident que cela ne peut se faire qu'à un stade ultérieur, sauf si la recherche via les moteurs de recherche numériques des archives fournit immédiatement des sources très intéressantes.

Afin d'établir le cadre historique de la manière la plus détaillée possible et de créer une bonne base pour pouvoir évaluer les éléments trouvés, un certain nombre de caractéristiques doivent être établies à partir des recherches effectuées à partir des sources. Lors de l'inventaire réalisé sur le terrain, l'état physique actuel des éléments est répertorié. À l'aide du travail de documentation réalisé, l'état historique doit être retracé et enregistré. Une attention spécifique doit être portée à l'interprétation (ultérieure) des critères d'évaluation tels que la rareté, la distinction et la valeur de l'ensemble.

Les informations suivantes doivent de préférence être trouvées lors de l'étude des sources:

- » Quand l'élément patrimonial a-t-il été réalisé?
- » Qui était le donneur d'ordre?
- » Quelle était la fonction (ou quelles étaient les fonctions) de l'élément d'origine?
- » À quoi ressemblait l'élément lors de sa réalisation? (type, hauteur, profondeur, longueur, diamètre, forme, angle d'inclinaison, forme de gestion, mode de plantation, matériaux, etc.)
- » À quelle période l'élément a-t-il été utilisé?
- » L'élément a-t-il eu au cours du temps d'autres fonctions et/ou un autre aspect?
- » Comment l'élément a-t-il été géré durant les différentes périodes?

L'étude historique des forêts demande souvent beaucoup de temps. C'est pourquoi il est judicieux de bien consigner les résultats de l'étude sur l'histoire et le patrimoine historique d'une zone forestière. Cela évite un double travail dans

Glacière dans la forêt à proximité de Heiligendamm, Mecklenburg-Vorpommern, Allemagne. Pendant l'hiver, on remplissait les glacières de blocs de glace naturelle. Avec cette glace, l'on pouvait conserver au frais par exemple des boissons ou des aliments jusqu'au cœur de l'été. Les glacières servent actuellement souvent comme lieu d'hibernage pour les chauves-souris.



l'avenir. C'est pourquoi il est important de rendre les informations accessibles, de préférence de différentes manières, pour éviter que les informations ne se perdent. Il est préférable de faire appel à des supports numériques et papiers. Il est évident que le patrimoine historique doit être enregistré sur des cartes, afin que l'emplacement des différents éléments soit clairement situé. Dans un SIG, de champs d'informations peuvent également y être liés pour enregistrer des détails, tels qu'un numéro unique, le nom générique de l'élément, le nom local, l'année de réalisation, le donneur d'ordre, le but, les sources et d'autres caractéristiques. Il est judicieux d'imprimer également les fichiers de données et les cartes figurant dans un tel système SIG et de les éditer sous la forme d'un rapport.

L'étude documentaire fournit généralement un grand nombre de sources écrites et peut-être des rapports concernant des récits oraux. Il est important de regrouper le plus possible de telles sources écrites, par exemple dans un dossier et de réaliser et de diffuser éventuellement plusieurs exemplaires. Pour les publications qui n'entrent pas dans le dossier concerné, une bibliographie peut être établie.

Les informations brutes sont de préférence transformées en un rapport ou un livre clairement lisible et accessible. L'avantage d'un livre est que la 'durée de vie' et l'accessibilité sont souvent plus grandes que celles d'un rapport. Les livres sont, en tout cas aux Pays-Bas, généralement conservés plus longtemps et à différents endroits (dont les bibliothèques) et sont plus souvent réellement lus, surtout si le livre est présenté sous une forme attrayante et est agréable à lire.

Publications

Dans de nombreuses régions, très peu d'informations sur l'histoire ou le patrimoine historique ont été imprimées ou publiées au fil du temps, par exemple sous forme de livres, thèses (d'étudiants), rapports annuels, journaux ou magazines. Aux Pays-Bas, on a le plus de chance de trouver ces publications dans les bibliothèques nationales, provinciales ou communales ou dans une bibliothèque d'université, de grande école, d'association historique ou de musée. Les livres (sans droits d'auteur) sont de plus en plus souvent numérisés et rendus accessibles sur Internet, comme via Google books. Il arrive parfois qu'il soit impossible de trouver ou d'emprunter un livre déterminé ou que vous

souhaitez avoir votre propre exemplaire. Il y a de nombreuses boutiques de livres, antiquaires et collectionneurs qui vendent des livres anciens, via Internet ou non. Sur des sites populaires comme Amazon, on peut trouver des livres d'occasion.

Il y a deux sortes de livres qui peuvent être intéressants pour les recherches historiques sur les forêts, notamment les monographies sur l'histoire de la région ou de la zone forestière concernée et les manuels historiques. Les livres de la dernière catégorie ne fournissent souvent pas ou peu d'informations sur les zones individuelles, mais constituent toutefois une source d'information très importante pour la création et la gestion de forêts et les plantations à une époque déterminée. Cela peut être important dans l'interprétation de certains éléments historiques et peut-être fournir des informations sur des éléments qui y sont liés. Le plus ancien livre sur la gestion des forêts se trouve entre les mains de l'Anglais John Evelyn: 'Sylva, or a discourse of forest trees'. La première parution date de 1664, après que le manuscrit ait déjà été présenté en 1662 à la Royal Society. Dans les siècles qui suivirent, des livres sur la sylviculture influents parurent dans tous les pays européens.

Google books

Google books est un accord de collaboration entre Google et un certain nombre d'universités (<http://books.google.com>). En fonction des droits d'auteur, les informations publiées varient de simples données bibliographiques générales au livre complet. Dans tous les cas, des liens sont également proposés vers les librairies en ligne où le livre peut être acheté - neuf ou d'occasion - et vers des bibliothèques de proximité.

La sylviculture connaît une tradition relativement longue dans la réalisation de plans de gestion. Les plans de gestion avec les cartes correspondantes forment une très importante source d'information, parce qu'au moment de la rédaction du plan de gestion et des mesures à mettre en œuvre, la situation était souvent décrite en détail. Les mesures appliquées étaient parfois enregistrées dans ce que l'on appelle les relevés sylvicoles, ce qui en fait également une source importante.

Aux Pays-Bas, les rapports annuels des organisations qui gèrent des terrains contiennent souvent un trésor d'informations sur les terrains (et leur gestion). Il y évidemment aussi des organisations qui s'occupent ou s'occupaient de la gestion des forêts, mais qui ne géraient pas de terrains par elles-mêmes. Leurs rapports annuels ne décrivent pas des terrains individuels, mais peuvent toutefois fournir des informations sur la législation en matière de forêt, l'organisation du secteur forestier et autres.

Les journaux peuvent fournir des informations historiques sur une région, un élément ou un évènement déterminé, mais ils donnent souvent également une magnifique image d'une époque. Cela peut par exemple apporter d'intéressantes citations ou des informations contextuelles. Une autre source d'informations dans les journaux historiques est constituée par les petites annonces. Elles peuvent contenir des ventes de bois qui donnent un bon aperçu des produits issus de la forêt et de la manière dont cela était organisé. Les annonces pour la location et la vente de domaines par exemple sont intéressantes. Les recherches dans les journaux historiques sont un travail de fourmi, surtout lorsque le journal paraissait de manière quotidienne ou hebdomadaire. De nombreux articles et annonces doivent être regardés sur des centaines, voire des milliers de pages par journal. Heureusement, de plus en plus de journaux historiques sont numérisés. Certains journaux peuvent être étudiés numériquement sur Internet.

Tumulus gallo-romain (Luxembourg), reconstruit après des fouilles archéologiques. Au sommet de ce tumulus se trouvait une lourde sculpture du fruit du pin noir (une pomme de pin). Il était entouré d'un mur composé d'énormes pierres. À l'avant, on aperçoit un autel sacrificiel.

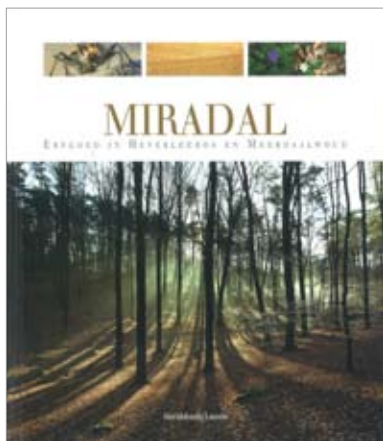


La publication de guides de voyage connaît une longue tradition. Dans ces ouvrages, les auteurs décrivent souvent leurs périples avec beaucoup de lyrisme. Ils le font parfois avec une telle précision pour les détails qu'ils peuvent réellement contribuer à l'identification et à l'interprétation du paysage et du patrimoine historique.

Les éditions historiques de revues dans le domaine de la forêt, de la nature et du paysage, mais par exemple aussi dans le domaine des loisirs ou du temps libre, peuvent fournir des informations sur une région déterminée.

Les plus anciens magazines pour le public datent de la fin du dix-septième siècle. Des journaux d'information, très proches des journaux ou des magazines scientifiques, paraissaient alors. Dans les siècles qui suivirent, de plus en plus de revues destinées à des groupes particuliers parurent sur le marché, dont certaines peuvent être importantes pour les recherches sur l'histoire et le patrimoine dans certaines régions. Il existe quatre catégories de revues qui peuvent être importants, à savoir:

- » les revues spécialisées dans le domaine de la gestion forestière
- » les revues axées sur l'histoire d'un sujet particulier ou orientées vers une discipline particulière
- » les revues axées sur d'autres secteurs, mais qui peuvent fournir des informations intéressantes sur un sujet spécifique ou un élément (ou groupe), comme les revues scientifico-militaires.
- » les magazines pour le grand public qui traitent (notamment) du paysage et des loisirs.



Les études sur le patrimoine culturel des forêts se multiplient ces derniers temps, comme en témoigne cet ouvrage "Miradal" (Baeté et al., 2009) qui décrit le patrimoine d'Heverleebos et de Meerdaalwoud ainsi que dans les Flandres belges. Ce genre de livres et d'études est un bon point de départ pour les gestionnaires forestiers qui souhaitent découvrir l'histoire des forêts de leur région.

Cartes historiques

Les cartes constituent une importante source d'information pour l'étude historique des forêts. Bien que des cartes aient été dressées depuis la préhistoire, sous la forme de dessins réalisés sur les rochers, il a fallu bien du temps avant qu'elles soient basées sur des principes géométriques. Les premières cartes sont schématiques et à peine basées sur des mesures. Elles donnent certes un bon aperçu des conditions à cette époque, mais elles sont par exemple d'une importance limitée pour la localisation d'éléments historiques. Dans différentes archives, on trouve une quantité innombrable d'anciennes cartes qui ont généralement été établies dans un but précis, comme par exemple pour fixer une limite. Pour l'orientation, on y ajoutait souvent un ensemble limité d'éléments topographiques, tels que des lieux, des domaines, des chemins ou des rivières. Au dix-huitième siècle, les cartes devinrent de plus en plus détaillées; elles commençaient à ressembler aux actuelles cartes topographiques. L'introduction de l'impôt foncier a été dans plusieurs pays un important stimulant pour la fabrication de cartes détaillées.

Cette illustration contient une partie de la carte de la Veluwe (Pays-Bas), dessinée par Christiaan Sgroten en 1573. Elle montre que, comparé au paysage alentours, la Veluwe était une région très boisée.



Fiabilité des cartes

Le niveau de fiabilité est un point important auquel il convient de faire attention lorsque l'on utilise des cartes (topo)graphiques. Trois critères de fiabilité peuvent être distingués: géométrique, chronométrique et topographique. La fiabilité géométrique est basée sur une représentation minutieuse des distances et des angles. La fiabilité chronométrique concerne le moment où la carte a été établie. Les cartes reproduisent parfois entièrement ou partiellement la situation d'une ancienne période, par exemple lorsqu'une carte est reproduite ou partiellement revue. Il peut ainsi arriver qu'une carte recopiée au dix-huitième siècle reproduise la situation au quinzième siècle.

La troisième forme de fiabilité, la topographie, est basée sur la précision du rendu des détails topographiques. Des éléments sont parfois enlevés consciemment ou inconsciemment, ou consignés de manière imprécise. C'est pourquoi il est important de garder en vue le but spécifique du rédacteur de la carte. L'auteur aura surtout représenté fidèlement les détails directement liés au but de la carte, et aura peut-être ajouté d'autres éléments uniquement à titre illustratif. Les objets militaires ont souvent été volontairement falsifiés. Lors de l'interprétation d'anciennes cartes, il convient donc d'être toujours extrêmement prudent.

Les apports des experts locaux

On trouve quasiment partout des historiens amateurs qui s'intéressent à l'histoire de leur région. Ils se sont parfois réunis par exemple dans des sociétés savantes. Ils disposent parfois de nombreuses informations sur l'histoire et/ou le patrimoine historique d'une zone forestière. Il est évidemment très utile de les mettre à contribution lors des recherches historiques sur les forêts. Ces personnes ont toutefois souvent passé beaucoup de temps à faire des recherches et ne sont pas toujours disposées à fournir ces informations gratuitement. Il y a des gens qui gardent les résultats de leurs recherches pour eux, mais la plupart des gens sont disposés à partager des informations sous certaines conditions.

- » Mentionnez systématiquement la source (le nom de la personne) lorsque vous utilisez ces informations,
- » Échangez des informations avec ces personnes (pas d'informations à sens unique). Veillez à ce que ces informations puissent leur servir (par exemple à ce qu'elles ne soient pas uniquement utilisables avec le SIG, mais par exemple aussi avec Google Earth),

- » Expliquez au préalable comment seront utilisées leurs informations et donnez-leur du feed-back,
- » Pensez à prévoir une rémunération pour les frais,
- » Si la personne concernée veut elle-même encore publier les informations concernées, passez des accords fermes sur l'utilisation.

Archives

Les archives forment une source quasiment inépuisable d'informations sur l'histoire et le patrimoine historique de nos forêts. Des pièces d'archives importantes sont par exemples les cartes manuscrites, les procès-verbaux de délimitation, les jugements, les descriptions de voyages, les actes notariés, etc. L'inconvénient est qu'il s'agit d'informations brutes et qu'elles sont parfois très difficilement accessibles à cause notamment du grand nombre de dos-

On trouve de nombreux éléments et lieux de mémoire religieux dans nos forêts. Ce monument des environs d'Hobscheid, au Luxembourg, date de 1733. Il montre une scène de crucifixion et fut fondé en mémoire d'un certain Theodorus Homan(n). Ce genre d'édifices étaient souvent érigés en souvenir d'un accident mortel ou d'un crime.



siers, qu'il s'agit de textes difficilement lisibles (textes manuscrits, utilisation d'une langue ancienne) ou de dossiers mal conservés. Les recherches dans des archives demandent beaucoup de créativité et de persévérance, nécessitent généralement beaucoup de temps et les résultats sont souvent incertains. L'avantage est toutefois qu'elles fournissent souvent des informations sur la zone qui n'ont pas encore été dévoilées. Les recherches dans les archives sont aussi souvent passionnantes et peuvent parfois créer une addiction jusqu'à la découverte d'un élément particulier dans la recherche. Il existe aux Pays-Bas une quantité innombrable d'archives nationales, provinciales et privées qui peuvent être importantes pour les recherches historiques sur les forêts.

Mots clés

Lors de la recherche dans des archives et sur des sites Internet, il est important d'utiliser des termes qui fournissent de nombreuses réponses pertinentes. Le mot clé utilisé, ou les combinaisons de mots clés, doivent à cet effet être aussi spécifiques que possible. Il est également judicieux d'essayer toutes les orthographes possibles et de bien déterminer les termes à utiliser.

Toponymes

Les noms de lieux ou toponymes sont des noms utilisés par exemple pour des parcelles, des lieux-dits ou des chemins forestiers. Les noms de lieux apparaissent et disparaissent. Certains existent depuis des siècles, d'autres sont récents. Les noms de lieux fournissent souvent une indication sur la fonction d'un espace forestier, son origine, un événement déterminé, un propriétaire, ou sur la végétation, la faune présente, etc. Lorsque les noms sont bien répertoriés, ils racontent une partie de l'histoire culturelle des alentours. Les noms de lieux ne constituent pas seulement une source d'information, mais leur enregistrement peut également être un but en soi lorsqu'une valeur historique leur est attribuée. Avec des techniques modernes, telles que le GPS et le SIG, de tels noms sont en effet de moins en moins nécessaires pour indiquer un lieu précis et ils disparaissent par conséquent rapidement du langage et des sources écrites. Lors des recherches sur l'histoire des forêts, les noms de lieux (toponymes) peuvent être utilisés de deux manières, notamment pour dater des choses et pour avoir un aperçu du paysage dans le passé. La datation des noms est parfois possible, étant donné que les noms ont été sujets à des modes. Ainsi



Ce champ au nom évocateur, "Große Kohlstatt", situé dans le massif montagneux de Dachstein (Autriche) indique que l'on y fabriquait autrefois du charbon de bois, "kohl" signifiant "charbon" en allemand. Et de fait, le sol est jonché de morceaux de charbon de bois.

les noms néerlandais qui terminent par exemple par -heem semblent avoir été donnés à des colonies de peuplement entre le cinquième et le dixième siècle. Les termes holt et loo peuvent par exemple faire référence à la présence d'un bois (dans le passé). Il est ici important de réaliser que le paysage actuel peut être tout à fait différent de l'ancienne occupation des sols, par exemple suite à des déboisements ou au contraire des reboisements. Cela peut par exemple expliquer que des cartographes aient au fil du temps déplacé des noms de lieux vers des endroits différents, là où la signification du nom correspondait bien au paysage de l'époque. Les sources servant à rechercher les noms de lieux sont entre autres les anciennes cartes, les registres de ventes de bois, les contrats d'affermage et d'autres documents d'archives. L'histoire orale peut également fournir des données précieuses.

Dans la pratique, ce n'est pas simple pour un non-spécialiste, et il n'est pas sans risque de tirer des conclusions sur la base des toponymes. Il convient de disposer d'une combinaison de connaissances linguistiques et géographiques. C'est pourquoi il est important de procéder avec prudence, de manière systématique et de se baser sur des documents fiables. Il est ainsi par exemple important de tenir compte de la formulation la plus ancienne d'un nom.

Photos

Des centaines d'établissements possèdent des collections de photos historiques, comme les musées, les archives, les bibliothèques et d'autres organismes s'occupant du patrimoine. Ces collections peuvent souvent être étudiées dans les établissements concernés, mais elles peuvent également de plus en plus souvent être consultées numériquement via Internet. Aux Pays-Bas, il existe une quantité innombrable de banques d'images nationales, régionales et locales sur Internet où un grand nombre de photos (et autres illustrations) peuvent être recherchées, regardées et parfois téléchargées ou commandées. Il existe également beaucoup de collections de photos de particuliers. La recherche de celles-ci et l'obtention de l'autorisation pour voir des collections de particuliers demandent souvent plus de temps et d'énergie.

Jusqu'au dix-neuvième siècle, les magazines paraissaient quasiment toujours sans illustrations. Au siècle suivant, les magazines illustrés deviennent de plus en plus fréquents sur le marché, avec des gravures sur bois et des estampes. On vit alors également apparaître les premières photos en noir et blanc, mais ce n'est qu'au début du vingtième siècle que cela fut banalisé. Ensuite, on commença d'abord à travailler avec des couleurs complémentaires, avant que les magazines deviennent entièrement en couleur pendant la deuxième moitié du vingtième siècle. Les magazines publiaient également régulièrement des photos de paysages et d'éléments de paysages. Certains magazines historiques peuvent donc être une bonne source pour retrouver des photos historiques. Il en est de même pour les cartes postales.

L'impression d'une illustration sur une carte postale fut appliquée pour la première fois vers 1870 en Allemagne, mais il fallut encore quelques décennies avant que les cartes postales deviennent très populaires. Au départ, ce furent surtout des dessins qui furent appliqués sur les cartes postales, mais progressivement, on y retrouva principalement des photos. Les illustrations sont très divergentes, allant de vues de villes et de villages, des personnes, des bâtiments, des paysages aux événements. Ces photos peuvent donner des informations détaillées sur le paysage ou des éléments de paysages. De nombreuses cartes contiennent des photos d'éléments remarquables, tels que des propriétés, des fabriques de jardin ou des ponts, mais parfois des chemins forestiers ou photos de paysages tout simples et banals étaient imprimés sur les cartes postales. Souvent sur le recto ou sur le verso, était imprimée la



Les cartes postales nous renseignent sur l'aspect que certains éléments d'histoire et de culture avaient autrefois. Sur celle-ci, on voit un berceau dans le domaine de De Wolfsberg, près de Groesbeek (Pays-Bas) en 1909, dans son état d'origine. La photo montre à quoi ressemble ce berceau aujourd'hui.

description du lieu comme le nom de la ville, de la rue ou du champ, parfois complété de la description d'une scène représentée sur la photo. Certaines photos étaient utilisées pendant un temps plus long pour les cartes postales et avec différentes descriptions de lieux. Il peut ainsi arriver que l'on retrouve sur la même carte différents lieux mentionnés. Le montage photographique n'était pas non plus une technique de manipulation inhabituelle, tant pour les

anciennes cartes que pour les cartes modernes. Ceci doit être pris en compte pour pouvoir interpréter une carte postale. Ce qui est écrit sur le recto ou le verso peut également parfois fournir des informations sur l'environnement, les événements et les usages. Le cachet avec la date donne une indication de l'âge de l'illustration sur la carte.

Les photos aériennes peuvent donner un bon aperçu de l'utilisation des terres à une période déterminée et on y trouve parfois même d'autres détails qui peuvent être utiles pour l'identification d'éléments historiques ou pour découvrir des informations à ce sujet. L'avantage des photos aériennes par rapport aux cartes topographiques par exemple, ou aux peintures, c'est qu'ils ne sont pas le résultat d'une interprétation. Leur valeur informative diffère toutefois selon leur échelle et leur qualité. Une distinction est faite entre des photos aériennes verticales et obliques. Ces dernières ont l'avantage de bien



Aménagement d'un chemin à travers une forêt au début du vingtième siècle. Jusqu'à dans les années cinquante, l'aménagement des chemins était encore souvent réalisé à la main.

faire ressortir la végétation et les bâtiments, mais la plupart des photos sont prises à la verticale. Des photos aériennes intéressantes pour les Pays-Bas sont par exemple les photos prises par la Royal Air Force (RAF) pendant la deuxième guerre mondiale.

Cartographie au laser

Dans différents pays, il existe des cartes hypsométriques avec des données détaillées et précises fournies par l'altimétrie laser (LIDAR): une technique par laquelle un avion ou un hélicoptère balaye la surface du sol avec un rayon laser. Aux Pays-Bas, ces cartes avaient à l'origine été établies pour la gestion de l'eau,



Ce détail de la carte en relief de la Veluwe montre plusieurs talus du domaine de Hoekelum, près de Ede (Pays-Bas), dont certains sont à peine visibles dans le champ. Cette carte a été obtenue avec la technologie LIDAR (Light Detection and Ranging), un procédé optique qui détecte la lumière à distance.

mais elles sont de plus en plus souvent utilisées pour les recherches historiques (sur les forêts). À partir de petites différences de niveaux, des ouvrages au sol invisibles ou à peine visibles peuvent être détectés.

Statistiques relatives aux forêts

Dans quasiment tous les pays, des statistiques ont été réalisées concernant les forêts. Pour les forêts qui ont été répertoriées en vue de telles statistiques, les rapports, mais surtout les données de base, constituent une source importante d'information sur la composition de la forêt à cette période donnée.

Histoire orale

L'histoire orale, ou autrement dit la tradition orale, est une forme intéressante d'histoire. Elle fournit des récits et des souvenirs personnels sur certains événements, lieux ou usages. Ces histoires sont importantes pour retracer l'histoire et le patrimoine historique dans une région déterminée. En règle générale, les usages et procédés les plus banals ne sont souvent pas enregistrés par écrit. Dans le cas de l'histoire orale, il est important que la personne interrogée parle librement et raconte sa propre histoire. Un certain nombre de points sont importants pour y arriver. Ainsi, lors d'une promenade à travers la zone concer-

née, la personne interrogée se remémore souvent bien plus de choses. Pour préparer la discussion, il peut être utile d'expliquer le plus brièvement possible à l'avance à l'interlocuteur, dans des mots simples, ce que l'on attend de lui. Cela évite qu'il se plonge dans le sujet sans continuer à raconter sa propre histoire. Pendant la conversation, il est important qu'il se sente le plus rapidement possible à l'aise. Il est préférable de commencer par des questions simples et de poser des questions discutables ou difficiles plutôt vers la fin de l'interview. Il est important que l'interviewer se présente de la manière la plus réservée et discrète possible. Cela évite que la personne interviewée soit trop réservée, par exemple parce qu'elle pense que l'interviewer est plus expert qu'elle-même. L'interviewer doit surtout bien écouter et être très attentif à la personne interrogée. Il est donc préférable d'enregistrer les discussions, par exemple avec un enregistreur de voix, ce qui permet ensuite de revoir certains détails ou certaines citations de cet enregistrement.

Il est judicieux de lancer l'interview de la manière la plus large possible avec le moins de questions (subjectives ou détaillées) possibles. Cela évite que l'interviewer soit 'caressé dans le sens du poil' et qu'il reçoive les réponses qu'il souhaite entendre. Il est conseillé de limiter les interruptions et de laisser ainsi à l'interlocuteur toute la liberté de s'exprimer. Dirigez la discussion en l'interrogeant sur des mots ou des paroles importants. Utilisez surtout des questions ouvertes de façon à ce que les gens se mettent à parler librement et établissez à l'avance une liste de questions afin de vérifier facilement si tous les aspects importants sont traités.



Pendant la Première Guerre mondiale, dans le New Forest (Angleterre), une unité de l'armée portugaise était cantonnée afin d'aider les ouvriers locaux pour qu'il y ait toujours suffisamment de bois disponible pour la guerre. Le 'Portuguese Fireplace', l'âtre provenant de la cuisine des Portugais a été conservé et rénové en tant que monument témoignant de la vie et du travail des soldats portugais dans la forêt.

Peintures, images et dessins

Les peintures, images et dessins peuvent former une source d'information lors des recherches historiques sur les forêts. C'est également le cas pour d'autres œuvres d'art rares, telles que les tapisseries et les peintures murales. De telles œuvres d'art peuvent donner un aperçu de l'évolution d'un paysage, d'éléments individuels ou de certains usages. Évidemment, chaque œuvre d'art ne reflète pas la situation réelle. Un artiste peut évidemment représenter des événements ou des paysages réels, mais il s'agit aussi souvent d'une réalité (partiellement) inventée, où des objets ont été ajoutés, accentués, supprimés ou déplacés. Il est alors difficile de tirer des conclusions fermes sur la base de ce qui est représenté sur des œuvres d'art. Si la réalité a été représenté dépend évidemment de l'artiste ou de l'œuvre en question, mais l'esprit de l'époque joue également un rôle important. Au fil du temps, il y a en effet eu des courants qui ambitionnaient de représenter la réalité, et d'autres pour lesquels les paysages devaient au contraire être idéalisés. Au dix-septième siècle, la peinture de paysages était un genre important. L'Arcadie idyllique et classique était alors un thème important qui est aussi souvent représenté comme un parc

Il arrive que les tableaux nous renseignent sur le paysage qui existait à telle ou telle époque, ou sur un endroit particulier. C'est le cas de ce tableau, une représentation de Huis Cortenburg près de Renkum aux Pays-Bas. Mais il est important de se souvenir que les scènes étaient parfois agrémentées d'éléments imaginaires et il faut donc faire attention lorsqu'on fait appel à des oeuvres picturales ou des dessins dans une étude sur l'histoire de la forêt.



idéalisé. Les peintures étaient faites en atelier, mais parfois également sur la base de croquis réalisés à l'extérieur. Les croquis et dessins réalisés à l'extérieur sont généralement plus fiables que les peintures (à l'huile) réalisées en atelier. Au dix-neuvième siècle, de nombreux artistes se retirèrent dans des régions peu peuplées, souvent dans ce que l'on appelait les colonies d'artistes, afin de représenter la vie dans les fermes et les paysages. Désormais, les peintures étaient réalisées à l'extérieur. Bien que les scènes fussent parfois rendues plus romantiques, de telles peintures offraient une image relativement réaliste. La question du travail idéalisé ou au contraire réaliste a d'ailleurs été amplement débattue.

Il n'est pas simple de trouver des œuvres d'art qui soient importantes pour l'étude de l'histoire des forêts et du patrimoine historique dans une zone forestière déterminée. Ce sont souvent des aperçus génériques d'une période déterminée dans le temps.

Recherches sur le terrain

Lors des recherches sur le terrain, des méthodes et techniques issues de différents domaines doivent être employées pour rechercher des éléments sur le terrain ou recueillir des informations contextuelles sur les éléments patrimoniaux. Un certain nombre de méthodes et techniques sont décrites ci-dessous. Une des plus importantes méthodes de recherche sur le terrain est l'étude archéologique. L'archéologie est en fait un domaine interdisciplinaire qui combine différentes sciences (anthropologie, sciences de la terre, biologie, histoire de l'art et linguistique) et techniques. À l'aide de fouilles (fosses ou sondages), les archéologues peuvent étudier le terrain quant à la composition et la structure du sol et la présence d'anciens artefacts. On peut ainsi par exemple recueillir des informations sur la structure et les dimensions d'origine d'éléments en terre, tels que des talus, des fossés, des cavités et des buttes. Les recherches archéologiques peuvent également servir à rechercher des traces d'activité humaine, l'usage des sols à la préhistoire ou des restes de constructions historiques.

Pendant les recherches archéologiques sur le terrain, des échantillons peuvent être prélevés qui peuvent être analysés à l'aide de différentes techniques, comme la datation C-14, la palynologie ou la dendrochronologie afin de connaître l'âge ou la végétation historique.



Cette croix de bois près d'une chapelle au Luxembourg est très probablement une "Missionkreuz" et servait aux prières des missionnaires dans les colonies. Elle remonte à la fin du dix-neuvième-début du vingtième siècle.

La datation au carbone 14 (C14) est une méthode de datation radiométrique qui permet de déterminer l'âge des matières organiques et des écofactes à l'aide de l'isotope carbone-14. Chaque organisme fixe du C14 pendant sa vie. À partir du décès de l'organisme, la teneur en C14 diminue très lentement: elle sera réduite de moitié au bout de 5736 ans. Ce rythme permet de déterminer depuis combien de temps l'organisme est mort.

Dans le cas de la palynologie (ou analyse des pollens), des pollens fossiles de plantes supérieures (arbres, arbustes, herbes, etc.) rencontrés dans différents échantillons issus de différentes couches de sol sont étudiés. Cela permet d'avoir un bon aperçu de la végétation d'une région à une période déterminée (remontant à plusieurs siècles), ou du changement dans la végétation et dans l'utilisation des terres au fil du temps. Les analyses de pollens ont par exemple permis de savoir que dans la région du Ringwalburg sur le Grebbeberg près de Rhenen (Pays-Bas), au début du Moyen Age (vers 700 après Jésus Christ), se trouvait une forêt relativement fermée. Cette forêt était principalement composée de chênes. Après cette période, la forêt a progressivement disparu suite à des coupes de bois excessives et les pâturages. Il ressort également des

analyses des pollens que les environs du Ringwalburg vers 1000-1250 après J.C. étaient moins densément boisés. Dans les échantillons, des pourcentages élevés de pollens de céréales, de sarrasin, de végétal et d'herbe ont été retrouvés, ce qui indique que le terrain était utilisé pour l'agriculture.

La dendrochronologie est la science qui permet de dater le bois par l'étude des cernes des arbres. Les cernes des arbres de la même espèce ont souvent le même aspect en fonction des années, ce qui permet de dater des arbres à partir de cernes ayant été datés. La série la plus ancienne ayant été établie remonte à 9380 avant J.C. Des restes de bois (fossiles) découverts sur le terrain lors de fouilles peuvent par exemple être datés à l'aide de la dendrochronologie.

La datation par thermoluminescence ou la datation TL est la datation d'une matière (comme le quartz ou le feldspath) basée sur la mesure de la quantité de lumière qui se libère de cette matière après une stimulation thermique. Il est ainsi possible de déterminer par exemple l'âge des dépôts éoliens tels que des dunes ou des loess enfouis après avoir été éclairés à leur création par le soleil. Une variante est l'Optical Stimulated Luminescence ou datation OSL qui permet, en illuminant des échantillons avec une longueur d'onde spécifique (stimulation optique), de déterminer à quel moment les minéraux ont été exposés pour la dernière fois à la lumière du soleil.

Écologie historique

L'écologie historique peut être utilisée pour trouver plus d'informations sur l'histoire d'une zone forestière au moyen d'études sur le terrain à travers la recherche d'espèces de plantes ou d'animaux ou de manifestations d'arbres et d'arbustes. L'écologie historique associe l'histoire et l'écologie. En effet, la végétation dans une zone est non seulement le reflet du sol et du climat, mais elle reflète également les activités humaines du présent et du passé. Vient s'ajouter à cela le fait que les recherches de semences fossiles et de restes de plantes dans le sol peuvent fournir des informations sur l'ancienne utilisation du sol et l'ancienne végétation. Il en est de même pour les cernes, dans le bois en situation archéologique et dans les arbres vivants, qui donnent une idée des conditions de croissance dans le passé. Les recherches historico-écologiques sont par conséquent interdisciplinaires et font appel à un grand nombre de techniques des sciences historiques, comme par exemple la palynologie, l'archéologie et la dendrochronologie.

La présence et l'aspect actuel des plantes aident également à connaître l'histoire de l'apparition et de l'utilisation du paysage concerné. Depuis déjà des milliers d'années, les forêts pourvoient aux besoins de la vie quotidienne. Pour pourvoir à ces besoins, la forêt a été gérée et la composition en espèces a été orientée. On présume que les chasseurs-cueilleurs privilégiaient déjà dans le passé les espèces qui fournissaient des fruits précieux, comme les noisetiers, les ronces, les églantiers, les prunelliers sauvages et les sureaux. Les Romains ont diffusé différentes sortes et variétés de végétations à travers l'Europe que nous retrouvons encore actuellement dans nos forêts. Par exemple, le néflier (*Mespilus germanica*), le sorbier domestique (*Sorbus domestica*) et la châtaignier (*Castanea sativa*) ont très probablement été introduits par les Romains dans le nord-ouest de l'Europe. Pour le pâturage en forêt, au Moyen-âge, les chênes (et les hêtres) étaient importants et ces essences ont été privilégiées. Par ailleurs, à cause du pâturage en forêt, le recépage des arbres et arbustes

Taillis de tilleuls à "Lindengraben" (au sud-ouest de la forêt d'Hochleithenwald, à Weinviertel en Autriche) dont certaines souches font jusqu'à six mètres de large



appétents pour les animaux devenait quasiment impossible. Pour éviter les dommages causés par le bétail, les arbres étaient parfois abattus à une certaine hauteur, créant des arbres têtards. Au dix-neuvième siècle, la majorité des forêts des Pays-Bas se composait de taillis de chênes, parce qu'il y avait une grosse demande en écorces (tan) qui était utilisées comme matières tannantes dans les tanneries. À partir du début du vingtième siècle, aux Pays-Bas, on commença à réaliser des plantations forestières de pins sylvestres à grande échelle, notamment à cause de la demande en pin pour les mines. En bref, la composition actuelle des essences et la manifestation (taillis, arbres têtards, etc.) dans la majorité des forêts européennes est le résultat de l'intervention humaine. Cependant, contrairement aux arbres et aux arbustes, la strate herbacée est en règle générale moins directement influencée par l'homme et n'est que rarement plantée.



Cet érable sycamore (d'environ 1 mètre de diamètre) de l'Aschenwald (Koralpen, Autriche) est un arbre d'émonde. Ces arbres étaient taillés afin de produire de jeunes pousses qui étaient ensuite récoltées et utilisées comme fourrage. Bien que cette zone forestière soit aujourd'hui dominée par les sapins, cet arbre se trouvait à l'origine probablement dans une prairie. Le nom 'Aschenwald' (forêt de cendres) provient de l'ancienne production de verre. Des cendres de bois et du quartz (silice), nécessaires à la fabrication du verre, ont été retrouvés dans la forêt.

Établissement des inventaires sur le terrain

Les inventaires réalisés sur place demandent beaucoup de temps. Il est pourtant tout à fait recommandé d'établir un tel inventaire. L'avantage est en effet de créer ainsi en une seule fois une bonne représentation globale, qui reste en valable pendant une longue période. Contrairement par exemple aux inventaires sylvicoles ou aux inventaires de la faune et de la flore, ils ne doivent en effet être réalisés qu'à quelques décennies d'intervalle. La situation n'évolue pas vite. Il existe un certain nombre de manières de réaliser un inventaire couvrant une surface. La réalisation d'un inventaire systématique où l'on traverse la forêt par lignes offre le moins de chances de rater des éléments. La réalisation d'un inventaire à partir des chemins ou routes forestiers demande moins de temps. L'expérience nous apprend que la majorité des éléments patrimoniaux peuvent être ainsi recensés, mais non la totalité.

*Outre leur valeur historique, les éléments du patrimoine culturel ont également une valeur écologique. Les talus et les allées arborées par exemple ont une importance comme habitats pour des espèces de plantes qui ne se trouvent que dans les forêts anciennes, comme l'oxalis petite oseille (*oxalis acetosella*), ici sur un talus le long d'un sentier de forêt à Westeinde (Dwingeloo, Pays-Bas).*



Il est important de déterminer toutes les traces possibles de l'intervention humaine, même modestes, car il peut s'avérer plus tard que celles-ci ont également de la valeur. Il s'agit souvent de petits éléments simples qui peuvent être endommagés ou altérés inconsciemment.

Il est judicieux, lors de l'établissement d'un inventaire sur le terrain, de non seulement enregistrer le lieu et le type d'élément (de manière numérique), mais de décrire également quelques caractéristiques visibles. Celles-ci diffèrent en fonction du type de patrimoine. Pour les talus, il est par exemple possible de déterminer le profil, et pour les allées et les plantations en ligne, les essences, le mode de plantation et le diamètre moyen. Il est également sage de prendre des photos.

En relevant et en mentionnant de telles caractéristiques, on ne documente pas seulement l'état physique actuel, mais une base est également créée pour permettre d'évaluer les éléments trouvés. Il s'agit ici par exemple d'utiliser des critères tels que l'intégrité, la valeur pour l'expérience vécue et l'imbrication des fonctions. Il est toutefois bon de réaliser que l'enregistrement de l'état physi-



Il y a en gros deux façons de réaliser un inventaire sur le terrain: parcourir la zone soit en suivant des lignes droites parallèles (lignes orange) soit en longeant les chemins (lignes bleues).



À différents endroits de nos forêts, on retrouve d'anciennes haies qui n'ont plus été entretenues et dont les arbres ont continué de pousser. Cela résulte en une rangée d'arbres tordus avec une cassure typique au niveau où la haie était autrefois taillée. Ces éléments marquent souvent des endroits situés entre d'anciennes constructions ou d'anciens champs cultivés.



Les inventaires de patrimoine culturel de sites sur le terrain prennent beaucoup de temps. Le recours à un ordinateur portable ou, dans quelques temps peut-être, d'une tablette équipée d'une application dédiée, développée actuellement par Probos, peut grandement faciliter cette tâche.

que concerne un enregistrement momentané et que le relevé des certaines caractéristiques est difficile à objectiver (par exemple l'état de conservation). Cela rend les résultats des inventaires plus sensibles aux jugements personnels et aux changements survenant au fil du temps.

Nomenclature

Lors de la réalisation d'un inventaire du patrimoine historique dans les forêts, il est important de pouvoir nommer l'élément. Il est dans ce cas nécessaire d'avoir un langage commun afin d'éviter tout malentendu ou manque de clarté. L'établissement d'un thésaurus (largement utilisé) avec les noms et les définitions des éléments historiques présents est très utile à cet effet.

Évidemment, sur le terrain, on ne sait pas toujours clairement à quoi l'élément a précisément servi et quel est donc son nom. Au fil du temps, toutes sortes de classements des éléments historiques sont apparus, mais dans un but de reconnaissance et de classement des éléments historiques, un classement sur

la base des caractéristiques visuelles semble logique. C'est pourquoi Probos a établi pour les Pays-Bas une liste standard des éléments historiques des forêts à partir de critères visuels. Les catégories principales de la liste comprennent des éléments que tout un chacun peut reconnaître sur le terrain, même sans posséder de grandes connaissances en matière de patrimoine culturel. Une distinction peut dans ce cas être faite entre les éléments verts (vivants), les éléments marron (terres), les éléments bleus (humides) et les éléments gris (constructions):

1. Types de forêts remarquables
2. Arbres remarquables
3. Plantations en ligne
4. Clairières ou anciennes clairières
5. Talus
6. Fossés
7. Excavations
8. Tumulus
9. Chemins et sentiers
10. Sillons et mines
11. Voies d'eau artificielles
12. Mares et étangs
13. Poteaux, clôtures, croix et pierres
14. Bâtiments et constructions diverses

Les sous-catégories de cette liste établie pour les Pays-Bas comprennent plus de 280 éléments avec la définition correspondante. Lors d'un inventaire effectué sur le terrain, le type de base peut ainsi dans tous les cas être mentionné, comme une cavité, un fossé, une colline ou un arbre remarquable. Si l'élément peut en outre être identifié par une sous-catégorie spécifique, cela peut évidemment immédiatement être noté. Mais dans la plupart des cas, une étude documentaire sera nécessaire à cet effet. La nomenclaturisation d'un élément exige en règle générale beaucoup de connaissances et une grande expérience et il convient de procéder avec la plus grande prudence. Il est facile de faire des erreurs.

5

Stratégies de gestion pour le patrimoine culturel

-  Diverses approches du patrimoine culturel dans la gestion forestière
-  Stratégies de gestion
-  Exemples tirés des Pays-Bas

La gestion d'éléments historiques et culturels fait appel à plusieurs stratégies, et notamment à l'entretien, à la mise en valeur, à la restauration et à la reconstitution. Pour ce talus qui longe la Maldense Baan près de Groesbeek (Pays-Bas), on a choisi de combiner valorisation et restauration partielle du profil historique.





Diverses approches du patrimoine culturel dans la gestion forestière

Ces dernières années, Probos a vu naître aux Pays-Bas et ailleurs des approches différentes pour donner une place au patrimoine culturel dans le sens de la gestion des terrains boisés et naturels. Deux approches qui divergent fortement sont l'approche d'un point de vue paysager et l'approche par éléments. L'approche d'un point de vue paysager est axée sur l'échelle du paysage perçu. Il peut s'agir de la représentation du paysage à une période déterminée, mais également de plusieurs périodes entrelacées, étant donné que chaque paysage boisé possède une stratification historique complexe. Le gros avantage de cette stratégie est que la corrélation entre les différents éléments individuels et les formes d'occupations des sols est bien représentée. Cette approche est conforme à l'évolution des études sur le patrimoine, allant de l'étude et de la description d'éléments vers une plus grande corrélation globale. L'inconvénient de la stratégie d'action en matière de paysage est qu'elle est rapidement radicale, de telle sorte qu'elle ne peut pas toujours compter sur un soutien massif de la part de la population locale, par exemple lors de transformations à grande échelle de jeunes forêts en landes, en prairies ou en taillis. Il est alors important que ce ne soient pas uniquement des experts qui déterminent ce qui vaut la peine d'être conservé.

À l'autre bout du spectre, on trouve l'approche par éléments. Dans ce cadre, des éléments pris individuellement sont conservés ou remis en état. Il s'agit ici souvent des perles du patrimoine culturel. L'inconvénient de cette approche

est que la corrélation entre les différents éléments de la région est moins mise en valeur et que l'histoire forestière est plus difficile à découvrir sur le terrain. Les éléments individuels racontent leur propre histoire, mais pas directement celle du paysage dans son ensemble. L'expérience enseigne que cette stratégie est néanmoins très appréciée par la population locale et est souvent en concordance avec le souhait de continuité et de progressivité des gestionnaires forestiers. Dans le cas d'une approche d'un point de



vue paysager, le patrimoine culturel en forêt est plus souvent vu comme une problématique d'aménagement et dans le cas d'une approche par éléments patrimoniaux, comme une problématique de gestion.

L'approche d'ensemble peut être considérée comme une forme intermédiaire des approches susmentionnées. Dans ce cas, un groupe d'éléments correspondant entre eux sont remis en état ou rendus visibles. On peut alors opter pour un groupe d'éléments qui datent d'une même période ou qui sont tous en rapport avec un même thème (par exemple la chasse ou le reboisement). La corrélation pour la période ou le thème déterminé est garantie et l'intervention peut se limiter à un groupe d'éléments.

En fonction de la zone et des préférences en matière de gestion (vision à long terme), il peut être opté pour une de ces approches ou pour une combinaison de celles-ci. Il revient au gestionnaire de forêt de faire ce choix.

Les semis de graines de pin étaient souvent recouverts d'une couche de sable pour protéger les semences. Cette pratique créait des fossés de sable écartés de six à sept mètres, distance qui témoignait de la longueur à laquelle les ouvriers parvenaient à lancer le sable depuis le fossé (trois mètres). Sur le domaine de De Wolfsberg près de Groesbeek (Pays-Bas), ces fossés sableux sont mis en valeur par la silhouette factice d'un homme en train de creuser.





Stratégies de gestion

Que l'on choisisse alors une approche d'un point de vue paysager ou une approche par éléments patrimoniaux, la gestion doit en fin de compte être élaborée au niveau des éléments. Une distinction est ainsi souvent faite entre quatre stratégies de gestion: la conservation, la mise en valeur, la restauration et la reconstitution. Quasiment chaque élément historique a besoin d'entretien pour rester en bon état. En l'absence de gestion, un élément historique de la forêt deviendra au fil du temps, ce qui peut durer des siècles, invisible, ou disparaître totalement. La première stratégie citée est axée sur le maintien des valeurs et des caractéristiques présentes de l'élément historique. Des mesures sont alors prises qui évitent autant que possible la dégradation. Il peut s'agir par exemple de rajeunir des taillis, d'entretenir des mares en forêt, ou d'éviter que des véhicules ne roulent sur les talus. Pour les éléments verts, composés d'arbres et/ou d'arbustes, une distinction peut ici être faite entre une gestion active et une gestion passive. Dans le cas d'une gestion passive, l'élément vert doit être le plus possible maintenu en état, par exemple par le dégagement ou la taille, mais on ne procède pas à de nouvelles plantations. Dans le cas d'une gestion active, après une coupe ou après la mort de certains arbres, on procède à de nouvelles plantations. De nombreux éléments historiques dans les zones forestières ont perdu leur fonction d'origine au fil du temps. Il n'est pas simple de redonner à de tels éléments leur fonction d'origine ou une nouvelle fonction, de sorte que la conservation est souvent axée sur le maintien de la valeur en termes de patrimoine culturel et de vécu.

La mise en valeur consiste à réaliser des travaux pour que l'élément soit plus facilement remarqué, par exemple en supprimant les dépôts naturels sur des éléments au sol (glacières, fossés, etc.). L'élément en lui-même ne subit alors pas de modification importante. En cas de restauration, un élément historique est remis dans son état d'origine. On parle de reconstitution s'il ne reste au départ pas grand chose de l'élément patrimonial remis en état.

Il est impossible de décrire toutes les possibilités qui existent pour conserver, accentuer, restaurer ou reconstruire des éléments, des ensembles et des structures. C'est pourquoi nous présentons ci-dessous quelques exemples pratiques néerlandais dont il est possible de s'inspirer.



Exemples tirés des Pays-Bas

Approche d'un point du vue paysager: Strubben Kniphorstbosch

Le Strubben Kniphorstbosch se trouve dans la province de Drenthe, au nord-est des Pays-Bas. Cette région est si riche en vestiges du passé que certains l'appellent également parfois la capitale de la préhistoire. Il n'est donc pas étonnant que le terrain ait été désigné en tant que seule réserve archéologique des Pays-Bas. On y trouve par exemple des tumulus, des champs celtiques, des traces de chars, et des taillis, mais également des éléments récents tels que des parcours du combattant ou des forêts de production.

Jusqu'à récemment, le terrain était utilisé comme terrain militaire ou d'exercice. Après le transfert à l'État, celui-ci s'est trouvé devant une importante mission: comment la zone devait-elle être aménagée et gérée? Le fait que cela ait été vu comme une mission d'aménagement et non pas une mission de gestion a

On donne à ces chênes disposés en cercles le nom de "Strubben". C'est le résultat du pâturage et des tailles dont ils faisaient l'objet dans les landes. Ce n'est qu'une fois que l'usage de ces landes comme pâtures à moutons eût disparu que ces chênes se mirent à croître. C'est ce qui explique leur extraordinaire silhouette.



mené en grande partie au fait que l'on ait opté pour une approche d'un point de vue du paysage. La valorisation des qualités historiques particulières était primordiale à cet égard. L'accent fut mis sur l'accentuation des différences, la mise en avant des relations spatiales, et la dramatisation d'expériences spatiales. L'histoire et le patrimoine historique de la zone ont été retracés sous la forme d'une biographie du paysage, avec une large approche du patrimoine. Sur cette base, la zone a été divisée dans le plan d'aménagement en trois unités paysagères, dans le but de renforcer le caractère propre de chacune de ces parties de territoire. La partie située au Nord est par exemple caractérisée par ce que l'on appelle les 'strubben' ou cépées de chênes. Les cercles de chênes témoignent des pratiques de pâturage et de taille des chênes dans les landes de bruyère. Ces cépées sont dégagées en supprimant les pins sylvestres et les bouleaux indésirables. Des arbres sont en outre abattus pour redonner sa place à la lande et la zone est enclose dans le but de faire paître des moutons. La partie située au Sud est caractérisée par du sable fin et des landes. Pour renforcer ce caractère, le peuplement forestier a été fortement dégarni ou supprimé. Cela a également été fait à des endroits où on trouvait des traces de chars, afin que ceux-ci deviennent visibles tels de longues « tranchées » dans la forêt.

Approche par éléments patrimoniaux: De Wolfsberg et Hooge Hoenderberg

Ces propriétés sont le théâtre d'un projet servant d'exemple à Probos dans le domaine du patrimoine culturel. L'histoire et le patrimoine historique de cette région ont été répertoriés au moyen d'un inventaire systématique réalisé sur le terrain et une étude documentaire. Toutes sortes d'activités d'information ont été organisées pour les riverains et les gestionnaires forestiers, mais une partie importante consistait également à remettre en état quelques éléments historiques. Il a alors été choisi de remettre en état des éléments parlants et remarquables qui renforcent le caractère des domaines, le choix s'étant finalement porté sur des éléments de périodes différentes. La corrélation entre ces éléments a été assurée au moyen d'une randonnée balisée, décrite dans un guide de randonnée. À proximité de la maison de la propriété De Wolfsberg, se trouvait auparavant un parc de promenade avec des allées en étoile et une tonnelle. La forme typique des allées était uniquement encore visible pour ceux qui les connaissaient, mais dans le projet, cet ancien réseau a été rétabli.

Des bancs de pierre ont été placés aux endroits où ils se trouvaient à l'origine, grâce à une carte datant de 1912. La connexion avec la tonnelle a également été restaurée. La tonnelle avait été tellement envahie qu'il a été impossible de la défricher entièrement. C'est pourquoi il a été choisi de dégager les arbres et de prolonger ainsi la durée de vie de la tonnelle. Une partie de la forêt a servi de dépôt de munition pendant la deuxième guerre mondiale, et à cet effet une ligne de chemin de fer avait été aménagée. La ligne de chemin de fer a disparu, mais à l'endroit du quai, un banc a été placé, fabriqué à l'aide de rails et de pierre naturelle dans laquelle a été gravé un texte explicatif.

Le domaine De Hooge Hoenderberg a été valorisé par un commerçant en pierres naturelles de Rotterdam. Ce qui est tout à fait remarquable dans cette propriété, c'est la quantité innombrable de grosses pierres avec des inscriptions gravées. Ces pierres ont été déplacées lors de la vente du domaine, mais ont, dans le cadre de ce projet, été remises à leur place probable d'origine. C'est également le cas pour une pierre pesant 600 kilos sur laquelle le propriétaire du domaine avait fait graver un poème. Celle-ci formait la façade avant d'une sorte de grotte. Avec le retour de cette pierre à poème, la grotte a été remise à l'honneur. Pendant la deuxième guerre mondiale, à l'endroit le plus haut de ce même domaine, un très grand hêtre a été utilisé pour servir de poste de garde pour les feux de forêts. Cet arbre a reçu plus tard le nom de l'« Arbre incendie », mais a récemment dû être abattu. À cet endroit, un nouveau hêtre a été planté avec un petit panneau.

Vers 1920, le domaine de De Hooge Hoenderberg était la propriété d'un riche marchand de pierre de Rotterdam. Pour embellir le site, il avait créé une grotte artificielle à l'entrée. En 2010, on a restauré cette grotte en lui restituant sa pierre d'origine, sur laquelle un poème est gravé.





A la fin du dix-neuvième siècle, on aménagea un berceau au domaine de De Wolfberg. Deux rangées de hêtres furent plantées face à face et le berceau fut créé en joignant les ramures du faite afin de former un tunnel de verdure. Pour voir à quoi ressemblait ce berceau en 1909, reportez-vous à la page 62. Cette allée permettait aux femmes du domaine de sortir sans risquer d'assombrir leur teint sous l'effet du hâle. Il y a des années, on a cessé de tailler et de conduire les ramures. Les arbres ont poussé droit et la voûte a peu à peu disparu. De nos jours, seule l'aspect tordu des troncs rappelle le berceau d'origine. En 2010, les arbres voisins ont été coupés pour laisser de l'espace aux arbres qui avaient subsisté, et le berceau a également été restauré sur l'allée.

Approche d'ensemble: Eperholt

La forêt d'Eperholt est une forêt relativement jeune née suite au défrichement des landes au début du vingtième siècle à Veluwe, dans le centre des Pays-Bas. La forêt possède différents vestiges qui sont typiques de l'histoire des plantations forestières de cette période. Le propriétaire de la forêt, la commune d'Epe, aimerait conserver ces vestiges et les utiliser pour fournir des informations sur le défrichement des landes.

La commune d'Epe est devenue propriétaire de 3536 hectares de landes en 1843. En 1914, suite à la distribution de terres en vue du défrichement par des tiers, il ne lui en restait que 540 hectares. On retrouve encore toujours des traces de ce défrichement et du partage des parcelles dans la forêt d'Eperholt. Dans le passé, des tracés étaient creusés afin de marquer des limites de parcelles. Il s'agit de fossés de la profondeur d'environ une bêche. Dans la forêt d'Eperholt, on retrouve un tracé le long d'une ancienne limite de défrichement qui figura pour la première fois sur une carte en 1872. Le tracé menaçait de disparaître lentement suite à l'érosion et à l'accumulation de dépôts. C'est pourquoi, pendant l'hiver 2011-2012, le tracé a de nouveau été creusé, de façon à ce que le profil d'origine redevienne visible.

Dans la période de 1914 à 1930, la commune a reboisé une grande partie des 540 hectares. Une grande partie de la forêt est été plantée de pins sylvestres. Tous les pins n'ont pas été plantés; on a également semé des graines de pins à la volée, après quoi les semences furent recouvertes de sable pour être protégées de la faune. Le sable avait été extrait de fossés parallèles qui se trouvent à environ six à sept mètres les uns des autres. Dans une section de forêt où on retrouve encore la première génération de pins sylvestres, les fossés restants ont de nouveau été creusés durant l'hiver 2011-2012. De jeunes arbres et arbustes qui empêchaient de les voir ont en outre été supprimés. Les promeneurs sont informés au moyen d'un panneau d'information sur le défrichement de la lande et l'apparition des fossés.

Éparpillées dans toute la forêt d'Eperholt, on retrouve le long des chemins forestiers différentes rangées de bouleaux. Un grand nombre de ces rangées d'arbres datent de la première moitié du vingtième siècle. Elles servaient non seulement comme pare-feux afin de protéger la jeune forêt contre les incen-

dies, mais elles ont également été aménagées en vue du « tourisme croissant et afin de promouvoir la vie des oiseaux ». Dès avant la Deuxième guerre mondiale, on voulait rendre les forêts composées en grande partie de pins sylvestres plus attrayantes pour l'homme et pour l'animal en plantant des essences variées. Ces allées de bouleaux disparaissent peu à peu. Au printemps 2012, deux allées de bouleaux ont été replantées.



Autrefois, de petits fossés furent creusés pour marquer des limites (temporaires). Par exemple, lorsqu'au dix-neuvième siècle aux Pays-Bas les landes furent vendues pour l'afforestation, les nouveaux propriétaires creusèrent des fossés pour marquer les limites de leur nouveau domaine. Dans la forêt, "Eperholt", un petit fossé indique une limite qui apparaît pour la première fois sur une carte en 1872, date à laquelle une partie de la lande fut vendue et déboisée. Alors que cette frontière historique s'effaçait peu à peu, à l'automne 2011, le fossé a donné lieu à des recherches archéologiques (photo de gauche).

Au printemps 2012, le fossé de l'Eperholt a été restauré afin de marquer cette limite historique (photo de droite).

Illustrations

Albers Adviezen Historische Parken 6, 11

Archief van de stad Brussel 57

Arnsberger Heimatbund e.V. 8

Hans Baeté 13

Jan Bastiaens 42

Mark van Benthem 2-3, 41, 45, 51, 76, 78, 82

Martijn Boosten 6-7, 48-49, 66, 78-79, 80, 85, 87

Pieter Brinkman 84

Collectie Gerrie Driessen 63 picture postcard

André Cresens 37

Peter Crow 12

Dauidsfonds 56

Vincent Duseigne 25, 26

Henri Eicher 59

UK Crown Copyright (Reproduced with the permission of the Forestry Commission from the UK Forestry Standard Guidelines on Forests and Historic Environment) Cover, 20, 22, 28, 38, 43

Paul Gantner 23

Jesús Garcia Latorre 5, 15, 61, 71, 72

Gemeentearchief Wageningen 67

Casper de Groot 75

Michael Haesel 19 photograph

Willy Horsch 27

Patrick Jansen 14, 16, 28-29, 34, 63 photograph

Ingrid Lamour 10

Landesbetrieb Wald und Holz NRW – Forstliche Dokumentationsstelle 64

Niteshift 48, 52

Jochem Ottersbach 17, 21

Photostudio C. Bosseler 24 top, 55, 69, 73

H. Piron cover

Stichting Probos 4, 8, 33, 74

Reliëfkaart Veluwe, ADC/Provincie Gelderland 65

Gebca Velema 29, 31

Marc Wagner 46

Wikimedia Commons 19 map

www.cathedralgrove.eu 40

www.moresnet.nl 24 bottom

Cette publication a vu le jour avec l'aide financières de:



≡ provincie
Gelderland



Programme for the Endorsement of Forest Certification
Province of Gelderland, the Netherlands
Stichting Probos

Informations complémentaires:

Stichting Probos
P.O. Box 253
6700 AG Wageningen
the Netherlands
+(31) (0)317-466555
mail@probos.nl
www.probos.nl

Nous aimerions remercier tout particulièrement Xavier Rochel pour leur attentive relecture du texte de ce guide. Nous tenons en outre à remercier: Lucia Albers, Jan-Frans Bastiaanse, Jan Bastiaens, Paul van den Bremt, Dietrich Cerff, Elaine Dick, Johannes Dieberger, Cornel Doswald, Paul Gantner, Jesús Garcia Latorre, Alfred Grieshofer, Elisabeth Johann, Johann Kiesling, Bert Maes, Jean-Michel Muller, Jeroen Oorschot, Rob Philipsen, Bernward Selter, Gerben Stegeman, Kris Vandervorst et Sandy de Wilde.

Quasiment toutes les régions boisées d'Europe sont le fruit du travail des générations qui se sont succédées. Chaque génération a laissé son empreinte et celle-ci est encore visible de nos jours. Parmi de nombreux exemples, on peut citer les remblais, les parcelles fossiles, les tumulus, les fosses de sciage, les alignements d'arbres et les taillis.

En Europe cependant, des sites forestiers et des vestiges historiques de grande valeur sont endommagés par les activités courantes de la gestion des forêts. Il est rare que ces dégradations soient intentionnelles, elles sont plutôt dues à un manque d'intérêt de la part de la discipline pour le patrimoine culturel et à un manque d'expérience dans l'intégration de cette dimension dans la gestion forestière. En outre, de nombreux gestionnaires et propriétaires de forêts n'ont tout simplement pas conscience de tout ce qui dans les forêts témoigne du passé.

Ces dernières années aux Pays-Bas, les gestionnaires forestiers ont porté une plus grande attention au patrimoine culturel. Avec ce guide, la Fondation Probos vise à transmettre l'enthousiasme et la passion pour le sujet, ainsi que les connaissances, acquises au cours de la dernière décennie, aux gestionnaires forestiers d'autres pays.

